

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

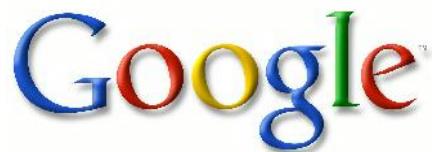
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Pogled u Bosnu

Matija Mažuranić



01290

POGLED

U

B O S N U,

ili

KRATAK PUT U ONU KRAJINU,

učinjen 1839—40.

Po

Jednom Domorodcu.



MATIJA MAŽURANIĆ: POGLED U BOSNU

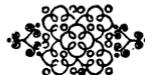
Pogled U B O S N U,

ili

KRATAK PUT U ONU KRAJINU,

učinjen 1889 — 40.

po
Mazuranić
Jednom Domorodcu.



U ZAGREBU.

Tiskom i troškom kr. pr. ilir. narodne tiskarne Dra. Ljudevita Gaja.

1843.

MgD

DB 239
M 3
1938

*Utršak ove knjige ide u Fond za
gradnju nove osnovne škole u Novome.*

DRUGO IZDANJE

ZAGREB 1938

TISAK ZAKLADBE TISKARE NARODNIH NOVINA U ZAGREBU



MATIJA MAŽURANIĆ

Što su dali Mažuranići hrvatskom narodu ne treba spominjati, jer to uči svako dijete u, osnovnoj školi.

Koju su sudbinu imala izdanja njihovih djela, možda je dobro spomenuti.

Pjesme Ivana Mažuranića, koje je sa velikom spremom i ljubavlju izdao god. 1895 njegov sin Vladimir, bile su već prije svjetskoga rata rasprodane, a „Pogled u Bosnu“ od Matije Mažuranića, taj „biser hrvatske proze“, kako tu knjižicu nazivlje Tade Smičiklas, bibliografska je rijetkost.

Bolio me nehat naših kulturnih institucija, koje su bile zvane da učine pristupačnim narodu svom ta djela, pa sam god. 1924 izdao Pjesme Ivana Mažuranića, a danas sam sretan, što se mogu odužiti sjeni brata mu Matije, te iedajem njegov „Pogled u Bosnu“.

Izdavač.

Matija Mažuranić

1.

Potkraj osamnaestoga stoljeća živio je u Novom Ivan Mažuranić, koji je bio novljanski sudac; imao je pet sinova: Josipa, Petra, Antuna, Ivana i Matiju. Josip je ostao kod kuće na gospodarstvu (poživio je 94 godine), a Petar je umr'ao kao dak sedme gimnazije. Dugo je živio i Antun (1805—1888), koji je bio književnik i profesor. Napisao je »Temelje ilirskoga i latinskoga jezika« (1839) i izdao »Zakon Vinodolski« (u Urazovu »Kolu«, III, god. 1843), s lijepim predgovorom o Vinodolu i o rukopisu zakona, te s primjedbama o jeziku i s dodanim rječnikom nepoznatih i težih riječi. Ovo je prvo kritičko izdanje pravno-povijesnoga teksta u našoj preporođenoj književnosti. Uz druge manje radnje koje je Antun napisao, preudio je u suradnji s Adolfom Ueberom i Matijom Mesićem, »Ilirsku čitanku za gornje gimnazije« (I, 1856 i II, 1860), a god. 1859 izdao je »Slovenicu hrvatsku. Dio I. Rěčoslovje«. Tu je izašla njegova znamenita nauka o naglasku, kojom ustanavljuje akcenatski odnos između čakavskoga i štokavskoga narječja.

Antunov brat Ivan bio je hrvatski ban i pjesnik »Smrti Smail-age Čengića«, a Matija je pisac knjige »Pogled u Bosnu«.

Ivanov sin Vladimir, autor dragocjenih »Prinosa za hrvatski pravno-povjesni rječnik« (izd. Jugosl. akademija), stekao je neprrolaznih zasluga za našu nauku proučavanjem spomenika o vezama naših ljudi s Orientom i musliman-

skim svijetom. A Vladimirova kćerka Ivana Brlić-Mažuranić jedna je od najistaknutijih suvremenih hrvatskih spisateljica, poznata u svijetu po svojim »Pričama iz davnine.«

Sin Matije Mažuranića zvao se Vladimir, a u književnosti je poznat pod imenom Fran Mažuranić; autor je prekrasnih pjesama u prozi, izdanih pod naslovom »Lišće« i »Novo lišće«, i kasnijega vanredno zanimljivoga djela autobiografskoga sadržaja: »Od zore do mraka«.

Po ovom letimičnom prikazu, nabačenom tek u glavnim crtama, dade se naslutiti, od kakvog je golemog značenja obitelj Mažuranić u hrvatskoj političkoj, kulturnoj i književnoj historiji XIX. i XX. stoljeća.

2.

Matija Mažuranić, brat Ivanov i Antunov, najmlađi je od pet sinova novljanskoga suca Ivana. Rodio se 4 februara 1817 god. u Novom. Kako su se tri starija brata školovala, morao je Matija nakon svršene njemačke narodne škole u Novom poći u nauk; izučio je kovački i stolarski zanat. Bio je vrlo bistra glava, pa je mnogo toga naučio iz školskih knjiga svoje braće, sve bez učitelja. Kasnije se usavršio u građevinsko-mjerničkoj struci, tako da mu na daleko nije bilo ravna. Kako se na Primorju teško živi, radio je neko vrijeme po Hrvatskoj, a onda u Beču, gdje je kao vanredni slušač išao na tehniku. Braća Mažuranići zanosili su se ne samo za kulturnim, nego i za političkim ujedinjenjem »slovinskoga« naroda, ali su slozi za ljubav ostavili ime slovinsko i prionuli uz Gajev »ilirski« pokret.

Baš u to doba ilirizma stali su se pronositi glasovi o nekom pokretu bosanskih i hercegovačkih muslimanskih pravaka, kao i o srbijanskim ustaškim borbama te o pripravnosti crnogorskog vladike da ih podupre. Kako su onda bile loše veze s tima krajevima, poslala su braća Matiju g. 1839 u Bosnu da izvidi što se tamo događa, i ne bi li

se tu dalo štogod za narodnu stvar uraditi. Matija je svoju zadaću odlično izvršio, iako uz opasnost po život. Naučio je potpuno turski jezik. No rezultat je bio negativan; kad se nakon godinu dana vratio u Zagreb, podnio je braći putem napisano izvješće, u kome veli da je taj muslimanski pokret neznatan, više vjerski nego narodan. Sam narod nije ni probuđen ni spreman, ali do ustanka bi ipak moglo doći, jer je narodu vrlo zlo.

Braću je zadivilo dalekovidno shvaćanje Matijino, kao što i lijep i skladan jezik njegov, pa ga nagovoriše da napiše štogod o svome putu. On ih posluša i napiše svoj »Pogled u Bosnu«. Pošto su sva tri brata rukopis pregledala i sve politično izbacila iz njega, izišla je knjižica g. 1842 anonimno, iz političkih obzira, ali znalo se tko joj je pisac. God. 1845 izišla je knjiga i u češkom prijevodu bez naznake autora; kao prevodilac je potpisani Vilém Dušan Lambl.

Kratko vrijeme iza toga ode Matija opet u Bosnu, ali se kloni muslimana. Zadaća se njegova držala tajnom, no u obitelji se znalo da je bio u kontaktu s pravoslavnim svećenicima i katoličkim franjevcima, i da se borio s ustашkim četama. Među starim je Bošnjacima ostavio glas poštena, mudra i hrabra čovjeka, pa su ga se još i iza okupacije Bosne i Hercegovine mnogi sjećali. Braći se javljao; u jednom listiću Ivanu piše: »Sad idem u Crnu Goru, da od Vladike primim oružje.«

Nakon nekoliko godina povratio se Matija u zavičaj. God. 1848 imenovao je ban Jelačić brata mu Antuna komesarom za Hrvatsko Primorje, a Matija pomagao bratu oružati narod protiv Madžara. Spriječio je jednom zgodom proljevanje bratske krvi između Bribiraca i Crikveničana. Kada je, poslije rata s Madžarima, vido nasilan postupak Beča, ostavio je domovinu i otišao u Carigrad, gdje je proboravio više godina ne javljači se. Bavio se graditeljstvom, a i putovao je: bio je u Egiptu, u Maloj

Aziji, u Mezopotamiji i Palestini. Turci ga imenovaše »horvat-pašom«, t. j. mirovnim sucem za naše ljude. U Carigradu je dobro zarađivao, ali ga okrade momak, Arnautin Peka; da ipak dode do svog novca, nagodi se s njime konačno tako te Arnautin dobije trećinu zlata, a Matija dvije trećine.

I u Beogradu je bio nekoliko puta. Jednom zgodom dozna da austrijska straža vreba na zagrebačkog trgovca Iliju Gutešu, jer da pod vozom sijena sakriva deset hiljada pušaka, da ih prebaci u Srbiju. Uistinu bilo ih je samo dvije hiljade. Matija odjaši ususret Guteši, upozori ga na opasnost, pa se povrati i ne rekavši tko je.

U Mlecima mu se neki arhivar ponudio da će mu priskrbiti staru mletačku povelju koja glasi na ime »conte Lodovico Mazuranich«. Tražio je za to 3000 austrijskih forinti, no to je Matiji bilo previše za »lakat magareće kože.«

Matija je bio veliki neprijatelj Austrije i pobijao je one koji su tvrdili da se sami po sebi oslobođiti i sjediniti ne čemo, a pomoću Beća mogli bismo se sjediniti unutar Austrije i onda pričekati propast njezinu. Ali Matija je govorio sinu Vladimиру: »Ne veži se za Austriju kao ni za šupljji kamen, ako ne češ da potoneš!«

Urativši se po treći put u domovinu gradio je ceste po Primorju, Lici i Krbavi, i uz to je sa svojim zetom Ivanom Mažuranićem ml. gradio luke, uređivao Dravu itd. Trasirao je i gradio »Rudolfinsku cestu«; na njenoj najvišoj točci stoji i danas uklesano »Banska vrata. Izveo Mažuranić. Imao je kod toga posla i s glasovitim harambašom Lazom Škundrićem. Neko je vrijeme bio i novljanskim glavarom (načelnikom). Njegova se dvokatnica u Novom i sada zove. »glavarova kuća«, a u njoj se nalazi viša pučka škola. Kupio je »Lišanj« na moru, gdje je današnje krasno kupalište.

Matija je umr' o 17 aprila 1881 u Grazu. Od šestero djece, troje mu je umrlo za njegova života, a sin Vladimir

(Fran) otišao je u svijet. Jedna mu se kćerka udala za spomenutog Ivana Mažuranića ml., a njezin sin dr. Milutin Mažuranić odužio se uspomeni svoga djeda, izniješi vrlo zanimljive podatke o njegovu životu u brošuri: »Matija Mažuranić (1817. do 1881., brat pjesnika i bana)«, koja je izdana u Zagrebu g. 1927, i iz koje smo izvadili podatke za život Matijin.

3.

Knjiga »Pogled u Bosnu, ili Kratak put u onu Krajinu, učinjen 1839—40. po Jednom Domorodcu« štampana je g. 1842. u tiskari Ljudevita Gaja. Strogi ilirski kritičar Stanko Vraz pozdravlja (u Kolu II, 1842) ovu knjigu vrlo toplim riječima. Među ostalim veli: »P o g l e d u B o s n u prva je u prozi pisana knjižica . . . , o kojoj se kazati može, da je baš naški p i s a n a . . . ; naš je jedan domorodac po srcu, glavi i ruci pravi domorodac, čověk narodan. Čujem da ne broji mnogo godina (22), što nas raduje, nadajući se od njega još mnogih, vrlo mnogih knjigah . . . «

To se nadanje nije, nažalost, obistinilo. Prvijenac Matijin ostade i njegov jedinac. Ali svojim čistim jezikom, živahnim i slikovitim stilom te zanimljivim sadržajem ovo djelo pripada u najbolju prozu našeg ilirskog doba (uz Nemčićeve »Putosvitnice«), te se i danas s užitkom i korisću čita.

Kako je djelo postalo velika rijekost, priredeno je sada, nakon blizu stotinu godina, drugo izdanje. Ono se u svemu podudara s originalnim izdanjem, čak i u paginaciji teksta, tek je izostavljeno à ili è, koje je u ono doba služilo za označku vokalnoga r (krst, prvi mj. kàrst, pèrvii). Ispravljeno je i par sitnijih očitih štamparskih pogrešaka. Inače je i jezik i pravopis ostao potpuno neizmijenjen.

Dr. Slavko Ježić

PREDGOVOR.

Bosna, bijuća ova turska krajina, s priklapljenom sebi Hercegovinom i turskom Hrvatskom, obkoljena je sa svih stranah austrijskim krainama, t. j. Hrvatskom, Slavonijom, i Dalmaciom. Turska granica od prilične užimajuće na najkratkoj liniji nije dalje od Zagreba nego Bělovar, a malo dalje neg Varaždin, t. j. okolo 11. miljah, a poštarskom cestom preko Petrinje do kostajničkog raštela neima više od 12 miljah; a Karlovčanom je bliže turska granica neg Zagreb. Ali ne samo, da su nam Turci prvi susđi, nego je i iste malene ove kraljevine naše Hrvatske još malo ne tretji dio (vas prostor izmed Une i Vrbasa) pod Turčinom, pak sa svim tim malo je naših ikoliko izobraženih domorodacah, koji nebi više o Americi, Kini, Indiji i t. d., koješta znali pripovědati, nego o Bosni. Uzrok tomu nije težko pogoditi. — Naši stari pretrpiše mnogo truda i mnogo proliše krvi hrvúći se s Turci, kroz više od 200 godinah. Ali od kako je (hvala providnosti i nastojanjupreblagoga vladanja), prie 80 ili 90 lětah vojnička granica uz Tursku ustrojena, i na medji jaka straža postavljena, od onda jedva počinutno malo od tolika truda, i videći se sěgurnih s ove strane, okrenusmo joj ledja, da vidimo, što se u izobraženom zapadu radi. Od ono doba, čini se, da se još nismo natrag okrenuli, već svedjer na zapad gledajući, naučismo se poznati i Němce i Taliane, i Fran-

ceze i Engleze bolje neg nas samih, a o svem ostalom svetu znamo samo toliko, koliko se mogemo naučiti od bližnjih naših zapadnih susđa, koji naravno ni sami skoro ništa o Bosni neznađu. — Ali ima li to uvek tako trajati? Da li nije vreme jurve, da se već jedan put obazrēmo, i najprečiim putem sami vidimo, u kakvom se bitju ovaj dio naše Ilirie nalazi? — Ove i spodobne misli pobudiše u meni želju, da kad sam već kao rukodělski momak (kalfa) veću stranu austrijskoga carstva, a osobito sve austrijsko-ilirske krajine obišao, i o Bosni štogod izvrstnega razaberem. Ali od kuda? Knjigah neima, a putnika takova, koi bi samo za zemlju, jezik i običaje poznati tamo išao, takodjer nijednoga još do onda vidi ni sam. Odlučim dakle, već štogod bude, sam glavom ići u bosansku pokrajinu. Poznanja i izkustva, koja sam tamo pribavio, naklonomu čitaocu, koliko mi nevěšto moje pero dopuštaše, ovdje verno predlažem. Istina, da se odavdje neće nitko naučit onu zemlju izvrstno poznati, nu mislim ništa ne manje, da će mojim domorodcem, koji ovakova izvrstja o različnih svega sveta državah s veseljem čitaju, veomi draga biti, ako i o ovoj našoj bližnjoj krajini (u kojoj samo naša bratja, pravi Iliri stanuju) kod kuće sèdeći, bez truda, muke i pogibelji barem onoliko saznađu, koliko sam se ja tamo s očevidnom pogibelju života naučio. Moja nakanica biaše i duže vremena tamo ostati, i svu zemlju ter u svako doba lěta videti, ali izgubljeno zdravlje prisili me, da se što skorie natrag povratim.

Spisatelj.

D I O I.

PUT U BOSNU I NATRAG.



Dne 31. Listopada dodjoh u Karlovac. Tamo sam gledao, da idjem na ladji do Jasenovca, ali onda su ladje tekar dolazile uz Kupu gorē, i zato odlučih peške ići do Siska. Bavio sam se u Karlovcu tri dana; ljudi me naučiše, kako će drugim putem za dvě tri štacie prečie doći u Sisak, nego velikom cestom, i trčba mi, rekoče, kad u selo Toran dodjem, zakrenut na lěvo, pak od sela do sela putem do Petrinje.

Podjem iz Karlovca na 3. Studenog, kod Torna zakrenem na lěvo, dodjem u jedno selo, i pitam, kud je překí put u Sisak? Tu mi svi kazáše, da neznaju, što je to Sisak, ni na koju stranu světa leži. Nego kad sam već pošao tuda, nek tamo tim putem podjem u drugo selo, može biti, da će mi ondě tkogod kazati, kuda je put u taj Sisak. Okrenem ja tim njihovim putem, i dolazeći često na svakojaka razkrizja, neimam koga da pitam, nego kud poznam da više ljudih prolazi, onud i ja idjem, misleći, da to mora biti glavna žica. Tim mojim putem dodjem ja posrđ šume, i kolnici se razidju na sve strane, a glavne žice nestade. Ja još danas nisam ništa okusio,

osim što sam jutros bio raskoš u Karlovcu; a sobom nisam ponio ni jedne žemljice. Sunce se na nebu nevidi vadan, a rekao bi, kao da je počelo mračiti. Požurim se s jednim kolnikom, koi mi se vidi najupravniji, i dodjem mu na kraj, al eto se već sa svim smrkne. Mislim, kuda ću sad po noći bez puta? drvah ima dosta, ali na moju nesreću nepušim lule, pak neimam ni kresiva sa sobom, da bi gdě god, načinivši oganj, prenocići mogao. Mislim u sebi, da treba svu noć hoditi, bilo makar na koju mu stranu; jedno može biti da nagazim gdě god na selo, a drugo, da neozebem ovu dugačku zimsku noć na jednom městu sedeti bez vatre. Tako bludeći dodjem na jedan brěžuljak; odtud upazim na daleko vatru, koja mi se na jedan put sakrije. Stanem pak gledam, i vidim, gdě mi se tri četiri puta pokaže oganj, i odmah ga opet nestane. Ja pomislim, da to mora biti kuća, kojoj vrata prema meni gledaju, a čeljad još nisu ospala, nego vrataré na dvor i s dvora: i tako se meni oganj kaže i sakriva. Uputim se uprav na ono město, preko svakojakih grabah i preko jamah; jedva nadjoh někakvi put i dobro pazeći porad tminah, da ga neizgubim, dodjoh pred jednu kuću. Čeljad neběhu još zaspala, otvore mi vrata, i veselo me primu na konak. U toj kući živu dva oženjena brata, oba još mlada i bez děce. Ono malo, što imadu u kući, sve se vidi čisto i lepo postavljeno u red, i njih sve četvero, obučeni su lepo čisto. Mene podvoriše s jednakom seoskom ali čistom večerom, a za večerom donesoše vina dosta. Pekli smo kukuruz¹⁾ i krumpir, tukli smo orahe, a grlo smo močili vodom: razgovarashmo se dugo, posle načiniše snahe meni postelju od slame, metnuše dvě plahte i jednu ponjavu, a pod glavu jastuk. U jutro kad ustanemo, pokazaše mi put, i ja podjoh dalje, ali zaman, kad su puti sve izkrižani, ne-

¹⁾ Oni kad beru kukuruz, onda ga ostave ili u kakvoj jami, ili u podrumu, da imaju kroz celu jesen za peći.

znam kuda ēu: hajda opet po starom, držeći se veće
 žice, i tako pogodim opet — u šumu kao i jučer. Poradi
 velike lkiše, koja se je prvih danah slēla, běše po svuda
 blato, po svuda bara. Dodjem do jednoga staroga debe-
 loga hrasta, pod kojim su valjada pastiri vatru goreli, ter
 je u njem vatra izdubla kao jedan pristričak, gdě bi se
 čověk mogao sačuvati od lkiše; a okolo ognjišta bile su dvě
 klade, gdě su pastiri siděli. Meni već běše dosadilo po
 blatnoj šumi toliko gaziti; sědnem tu jedan čas, da se malo
 odmorim; torbu skinem s ledjah, pak stanem duboko za-
 rězivati u pamet, kako se drugi put prěkim putem odprav-
 ljati trěba. Kad sam se već odmorio, i rovaš u glavi za-
 bilježio, uzmem torbu, pak idjem naprěd. Sunce se na ne-
 bu nevidi radi lkišovita oblačka, zato sad neznam, idjem li
 na istok ili na zapad sve jedno, kao da je noć, samo da
 se nebojim, da gděgod ulomim vrat. Něgdi idjem kolni-
 kom, a něgdi stazom, kako me gdě put nanese. Išao sam
 dobre četiri ure, pak dodjem lěpo pod oni hrast, pod ko-
 jim sam danas počivao. Nevěrujući ni sam sebi, gledam
 okolo, ali sva je prilika, kao što bi i danas a na onome
 městu, gdě sam sědlo, poznam stope od mojih čizmeh.
 Na ovom istom městu trěba sada rovaš još dublje zabilje-
 žiti, kako se od sada na prěki put puštati trěba. Mislim u
 sebi: ovako mogu nedělu danah okolo jedne iste šume
 obilaziti, pak nikad u selo nedoći. Ali videći, da je blizu
 noć, požurim se na drugu stranu, koliko sam bolje mo-
 gao, poznam, da moj put sve bolji i širji postaje, al u
 to se već i smrkne. Do sada sam se uklanjao, kud je ma-
 nje blato, ali sada trěba gaziti srědinom, pa makar blato
 do vrata. Po noći dodjem do jedne kuće, u kojoj ima če-
 ljjadi više, ali su siromašnija, neg ona na jučerašnjem ko-
 naku: nego me svakako primiše veselo i podvoriše što su
 bolje mogli. Kazaše mi, da se od sada više izgubiti neću,
 nego da ēu lěpim putem od sela do sela, sutra na ručak
 u Glinu: a inače, ako prěkim putem podjem, da neću još

za dvě nedělte stignuti u Sisak. U jutro podramim dobro, dodjem u Glinu na ručák, iz Gline u Marinbrod na konak, a odande s jedním kočiašem u Sisak na 6. studenoga 1839.

U Sisku sam bio dva dana, odande na 9. Studenoga pustim se na Zemunskoj buréeli²⁾ dolē do Jasenovca. Ondē se razmislim, pa idjem pěške gorē uz Unu u Kostajnicu, da ondē, ako me puste preko, podjem u Bosnu. Ja kod kuće, da svatko nezna, kamo ja idjem, nisam smio uzeti pasoša za strano carstvo: a kod generalkomande nemože se dobiti pasoš, nego za kratko vrēme, pa za kratko vrēme ja ga nisam hotio ni iskati. Mislim, ako me u Kostajnici nepuste preko mosta, a ja ču se kradom prebaciti preko Une. Došavši u Kostajnicu, idjem na komandu od korduna, ali zaludu; kazaše, da bez velikoga pasoša, nemogu me pustiti preko. Sada ja potajno razpitam ljude, kako bi se moglo kradom preći: a oni me naputiše, da najbolje dolē kod Dubice, gdē se i kontrobant iz Turske prenosi. Vratim se dakle natrag na Dubicu, i došavši na město od prenosa, ugledam jednoga mlada gospodina lěpo obučena, a preko jednoga ramena nosi kožnu torbu, i sve něšto na tursku stranu gleda. Kad upazi mene, onda se učini kao nevěšt, pak mahom počne stupati prema meni. Kad smo se sastali, tu se pozdravimo, i upitamo jedan drugoga, odkle tko idje. Ja budući iz daleka poznao njegovu naměru, prvi sam se odkrio, da ako bude moguće, rad bi ići u Tursku. On kaže, da to i on naměrava, da želi preko Bosne u Srbiu, da tamо postane pop, budući da se današnjí dan težko žive; a on da je mlogo učen, ter da znade jako lěpo pojati u crkvi, i da bi on u Srbii do malo vrēmena mogao postati vladika. Upitam ga ja, odkuda je rodom, i od česa žive sada? a on mi kaže, da je rodom iz Broda u Slavonii; a drugač, da je on učitelj, koi sve tako po světu idje, pak s kojim god ima priliku, da ga što god

²⁾ *Burčela* je ladja manje vrsti.

nauči, i tako da žive. Ja pomislim u sebi: Misliš da si sad našo budalu, koga možeš varati; to ti ne bore hodi komu drugomu brusiti. Ali poradi družtva preko Turske, i da mi š njim bude lěpše, nisam ni sam u sebi smio o njem zlo misliti. Dakle mi se dva dogovorimo, kako čemo preko, i što čemo Turkom govoriti, kad k njima dodjemo. Tako podjemo k vodi jedno 50 sežanjah od ceste, pak sědnemo pod vrbu. Sad moj učitelj zažvižda na prste po hajdučki i mašne rukom, a Turci³⁾ skoče u čun, pak doteraju preko vode. Došavši k nama, pitaju nas, što hoćemo? Mi kažemo, da bismo radi ići u Tursku, da radimo zanat; jerbo u Němačkoj ima majstorah odvije, pak se nikako nemože živeti. Oni kazaše, da bi nas jeftino prebacili, ali da ne znaju, što će kazati spahijs. Mi čemo — rekosmo — sa spahijom lahko, samo vi nas prebacite. Kaže Turčin: »Valaha, ja ēu vas prebaciti, a meni podaj evaneiku, pak hodi ako češ k Zadru kamenomu.« Na to mi skočimo u čun, a oni otisnuše. Na tom městu je voda jako široka a plitka; zato i netreba vesalah, nego se onako tojagami odrivaju. Na srđi je voda najplitja, i totu smo našeli. Dokle su Turci porivali čun malo uz vodu, gdje je bilo dublje, u to dodjoše i někakvi čobani na němačkoj strani, pak videće u turskom čunu dva čověka němački obučena, stadoše viškatiiza svega glasa: »Utekoše dva čověka! Utekoše dva čověka!« — Turci se požure brže čun porivati, i došav preko vode, uvedu nas u svoju kolēbu: a čobani onda s one strane jedva zamuče. Turčin pošalje svog vlahu,⁴⁾ da idje dozvati spahijs: a nas dvojica se sada tekar prestrašimo. I prem da smo se hoteli uzdržati, da se nevidi: ali zaman, kad smo obojica počeli drktati kao prut. Rekosmo jedan drugomu němački, kako čemo sad

³⁾ Bio je jedan Turčin, i jedan Kršćjanin. Naši ljudi svakoga iz Turske zemlje zovu Turčina, kao što i Turci němačkoga podnika svakoga zovu Švabom.

⁴⁾ Vlah, tako zovu Turci Ilire grčkoga i rimskega izpovědanja.

dočekati spahiju: tko zna, kakov će to biti nemilostiv čověk; još nas može obojicu odpratit vezane u Kostajnicu, pak nas predati Švabam. U to dodje još jedan Turčin, velik, bos, na njem poderane dimije⁵), a zimsko doba, i od kratke anterie malo obiljega, i jedan zamazan jelek i čurak, od koga sve izderani gajtani vise; na glavi mu čalma, a malo niže čosasta brada, i u ruci od probušene orahove mladice čibuk. Tu on sede uz brvno na pete⁶), pa čas naměštajući rukama čalmu, a čas gladeći čosastu bradu i brkove, stane se s nama razgovarati. Mi čekajući spahiju nismo imali volje s koje kim razgovarati se, i rekosmo Turčinu, da mi čekamo spahiju. A on kaže, da je on spahia, i da je poradi toga sad i došao ovamo. Nas dvojica sad istom pogledimo jedan u drugoga pak se spahii izpričamo, da nam oprosti, što mu nismo nikakove časti dali, buduć da nismo znali, tko je on. On kaže, da to neima ništa, da se kod njih i nedaje čast nikomu, kako biva po Němačkoj: nego samo da mi njemu kažemo, pošto smo došli, i što hoćemo? Mi kažemo, da smo zanatnici, a u Němačkoj da se već živeti nemože, jerbo majstorah mnogo ima, zato želimo ići u slavnu Tursku, pak tamo svoj zanat raditi. On kaže, da bi nas pustio, da samo nisu čobani videli s one strane: a Švabe su — kaže — zli ljudi, pak će pisati gjeneralu, a gjeneral će na kadiju u Dubicu, pak će kadia mene pitati: nego meni je lahko njemu kazati, da su ljudi došli kupovati sol, pak su se po noći opet vratili natrag: ali ja tu brigu zabadava nemogu uzeti na se, nego da vi meni štograd platite. Mi odgovorismo, da smo mi ljudi siromasi, koji

⁵) *Dimie* se samo u lěto nose, i jesu od platna běloga ili šarenoga.
Dimie nose i žene.

⁶) Turci nemogu nikako stojati na noguh, osim kad idju, nego odmah u križnoge sđu. Ako je blatno ili prljavo, onda samo na pete čućnu, i tako mogu razgovarat se i čućati po vas dan.

neimamo ništa; da biemo imali novacah, mi bi kod kuće ostali, a nebi probijali toliki svét. — »Valaha, ja to znam — kaže — da nikoga vruća pogača netěra od kuće, ali barem mi ostavite svaki svoje sahate od žepa, i te čadorove⁷⁾). Meni to baš i netrěba — produlji dalje — nego bi jedno poklonio ajanu, a drugo kadii; a poslě možete ići po svoj Turskoj kuda vam drago.« Mi pogledamo jedan u drugoga, pitamo opet spahi, može li on nama dati teskeru, da nas još gdě tko nebi zaustavio. — »Valaha, ja bi vam i to dao, da znadem učiti knjigu: ali i netrěba vam nigdě, dina mi moga; i ja sam pred deset godinah išó u Sarajevo, pak, tako mi amana,⁸⁾ nisu me nigdě ni pitali za teskeru.« — To se je nama vidilo presku po platiti: a svakako bez teskere nismo sigurni. Zamolimo dakle, da nas prebace natrag, pak ako nam se bude vidělo, da čemo opet drugi put doći. »Peke, peke — kaže spahija — možete i po noći doći: hajde momci, bacite ih natrag.« — Skoče ona dva, koji su nas dovezli, i kojim sam ja prie dvě cvancike dao, budući moj gospodin učitelj kazao, da ja i za njega platim, jerbo da on neima u sitnu, a da čemo se mi potlam lahko namiriti. Vratimo se dakle na němačku stranu, da nas nije nitko spazio, i dođemo putem na prvu oštariu o drugoj uri po podne na 14. Studenoga.

Tu smo nas dvojica zajedno ručali: nu kad je trěbalo platiti račun, ali moj učitelj ni krajcara u žepu neima. Na to se ja razsrdim: zašto mi je jutros kazao, da neima u

⁷⁾ Nije znao, kako se ambrela zove, nego kaže čadorove; u Bosni sam čuo kazati *ambrela*.

⁸⁾ *Aman*, ja neznam što ova rěč u turskom jeziku znači, nu Bošnjaci ju upotřebljavaju za imenovanje mnogih stvarih, kao: 1. věra; 2. kupelj; 3. kad ga kuju, više aman; 4. amanet, zavérak; 5. kad pěva, onda za svakim redcem kaže: aman, aman. — Din, ili dina mi! znači: zakona mi!

sitnu, a danas ni u sitnu ni u krupnu neima, pa ga prisi-lim, da mi svoj pasoš pokaže, da vidim, što je i odkud je. Ali on iz nědarah izvadi vanderbuš krvnarski, pa kaže, da je on zajedno učitelj i čurčia. Ja pomislim u sebi, da bi ga vrđno bilo sada opsovati, ali, ako je bezobrazan, što će mu to pomoći; ako je pak ikoliko pošten a siromah, dosta će mu i ovo biti, gdě su mu se laži odkrile. Zato platim oštaru račun vás, i uvěřím se, da je ovo zaista pravi učitelj, jerbo je i mene naučio, kako se trčba s nepoznatimi ljudi sastajali, pak podjem kroz Dubicu u Jasenovac na konak. Ondě budući da se nisam mogao naměrat na ladje, podjem kopnom preko Slavonie, něgdi vozeć a něgdi pěške, i dodjem u Zemun na 20. Studenoga.

Od Zemuna mi se daleko učini Biograd, preko onoga razkrižja vodenoga, kao preko sinjega móra. Odpravim se na jednoj daščari (ladja jelova) u Pančevo, misleć, da je тамо lěpša prilika za prebroditi Dunaj. Na Borči je doista Dunaj uzak, ali kod Pančeva opet strahovito širok. Srđom nisu trgovci u Pančevu imali žita; dakle se moja daščara vrati uz Dunaj, za poći u Bečkerek, pak poneće i mene do Zemuna. U Zemunu ja pitam jednoga ribara, bì li on mogao mene prebaciti pod Biograd? On pita, koliko nas ima? Ja sám — rekoh. Ha, to nije za jednoga samoga, već kad bi bogat bio, budući da bez 50 fr. sr. neće nitko rizikati sa svojom kožom na ledjih.

Ja se s ribarom razstanem, a dodje k meni jedan majstor, pak mi kaže: »Priatelju, vi naměravate poći u Biograd.« A ja rekoh: tko vam je to kazao? »Nemojte predamnom tajiti — kaže, — jerbo ja neću da vas napastujem; nego sam čuo, gdě vi s ribarom od otoga govorite: ali ribar to nemože učiniti bez velike platje, zašto su bili već mnogi kaštigovani radi toga, nego ja ēu vam kazati, kako ēete: ja sam onomadne kupio jedan čum, a meni ga netreba, podajte vi meni koliko sam ja za njega dao, pak ēu vam dati ve-

slo u ruke, a vi ako znate voziti, možete sami ići pod Biograd.« Za tim mi pokaže čun, i gdje mu je kuća, pak ako imam želju, da možem k njemu doći, da se razgovaramo. Ja sam najprije išao na ručak, posle sam došao k njemu: on mi kaže, da čun nekošta nego 2 fr. sr., ali da ja donesem svoje stvari k njemu, pak da možem kod njega i spavati, ter da će me on sutra probuditi, i dati veslo u ruke, pak neka idjem u ime božje. Tako je i bilo: on me probudi u jutro o četvrtoj uri, pak mi dade veslo i jednu zemljalu zdělicu (činiu). Nu prie svega me uputi, da neidjem velikim Dunajem; jerbo da doli pod Biograd austrijska šajka zasidrana po svu noć čeka, hoće li tko prelaziti tamu ili amo. Isto tako, da neidjem s one strane od Banata, da me nebi straža upazila iz čardaka: nego lèpo iz medju onih otočićah (adicah), pak iz pod Biograda na Dorćulu na pèšak. Kad me bëše već u tom ubavëstio, ja mu lèpo zahvalim, pak uzamši svoje stvari, podjem k vodi. Otisnuv čun u vodu, metnem torbu, pak sèdnem i ja u njega i počmem voziti. Čun ovi valjada je više vrëmena bio na suho nategnut, i zato je odmah počeo puštati vodu. Ja jedan čas vozim, a čas bacam vodu na polje, kad na jedanput pane magla, da se nevidjaše ništa nego voda, po kojoj se vozim: na to počme puhati i někakav opaki vëtar, a na vodi počmu se valjati talasi, kao da bi na moru. Moja plav i bez toga slaba, koliko nepušta vodu poda dno, toliko ju većma talas od ozgor nalëva. Pustim ja veslo, pak uzmem zdělicu u obě ruke, te stanem bacati vodu iz čuna; ali na moju ljutu žalost više jedan talas doneše vode u nutra, nego ja na deset putah mogu izbaciti napolje. Ja počmem sumnjati u sebi, da ѕe se sega jutra težko spasiti glavu: da je lètnje doba — mišljah u sebi — nebi se bojó, jerbo znam dobro plavati; ali ako sada utonem, morat ѕe od same zime izčeznuti; a kad poginem, pak me voda gdè god baci na suho, i ljudi me nadju, neće nikada znati, tko sam ni odkud sam. Zato brže izvadim

pasoš iz torbe, pak metnem u žep — misleći — kad me ljudi nadju, neka pasoš osuše, ter neka vide. U isto vreme izvadim i novce iz torbe, metnem kesu u njedra, pak se dobro zakopčim, da gdje god u vodi neizpane; neka se i to kod mene nadje. Meni se je bila okrenula svěst; niti sam znao na koju mi stranu ostade Zemun, ni kuda se idje u Biograd. Ako pustim ruku u vodu, da vidim kamo teče, to mi brani talas; a větar puše sa svih stranah kao bura. Biaše onda srćom tureški ramazan, pak hodže u jutro poraniše da zapale kandila po munarah, a větar je počeo malo manje valjati talase. Dakle sam ja, kad bi izbacio vodu iz čuna, mogao i voziti po jedan čas na onu stranu, gdje se Biograd blista. I srćeno se provukoh iz medju onih otočićah (akoprem jih ja ono jutro nisam nudio), i dodjem u Doréulu pod Biograd na 25 Studenoga, a u to i dan osvane.

Sada sám nategnem moj čun na suho, pak idjem Gazda-Kosti ribaru i mesaru. Kod njega sam sđio do osme ure, i on me je sám odveo u primiriteljni sud. U sudu me primiše rado, a osobito ondašnji načalnik primiriteljnoga suda: on je to kazao i drugoj gospodi, i svim je bilo drago, što sam tako srćeno izišo. Ja zamolim, da mi podpišu pasoš za u Smederevo, a oni to odmah učine, i ja prodjem preko Grodske i dodjem u Smederevo na 28. Studenoga.

Od svih srbskih varošah, koje sam još iza toga viđio, meni se je Smederevo najmanje dopalo. Varoš je položen u nižini kod Dunaja, i rekao bi kao da je u někakvoj jami. Onda je bilo blato u njem do glěžnja, a uza zid nije slobodno hoditi, bojeći se da nerazbiješ glavu o rôžnik od kuće (o striku). Išao sam malo da vidim grad; on je něšto na povijšjem městu: ogradjen je jakim visokim zidom, u kojem su někakve kulice na četiri ugla na jedno 15 sežanjah jedna od druge uzidane, a malo su više od drugoga zida. Izvana, oko velikoga zida, napravljena je jedna

mala za brana (šanac) poradi topovah, nego pozna se, da je mnogo mладја, i tako rekuć děčinski sagradjena prema velikomu zidu. Tamo ima неколико turskih topovah: pod njimi su bili hrastovi podi i некакви koturi, kao žrvanj, ali je već sve sagnjilo i spropastilo se, i некоји су već topovi pali na zemlju. Išo sam kroz vrata u grad do turske kafane; ondje седи straža, i nesmě se dalje. Tu sam sio na divamhanu⁹), popio sam jednu kafu, pak gledam tamо dalje u grad; ali nevidi se ništa, nego неколико turskih kolibah od pletera, pak balegom zalčpljenih: ali barem su gorje nego što наши pastiri u шуми наčine, gdě u лetu čuvaju stoku. Ja zapitam Turke, зашто nije slobodno ići po gradu? To nije samo tebi zabranjeno — odgovoriše — nego svakomu, i Turčinu, koigod neima nikakova posla u nutri: a jedan mi prišapta, da je to poradi ženah. Ja onda otidjem na svoju mehanu, i uzput podpišem pasoš u primiriteljnem sudu, za u Kragujevac. Na onu mehanu, gdě sam ja bio, dodjoše u večer Smederevci, Srblji i Turci, da piju неки вино, а неки kafu¹⁰), i upitaše me, odakle sam? A kad јim kažem, odakle sam, onda jedan stari Turčin pogladiv браду, ovako uze pripovědati: »Prie nego što je još pričeo Kara-Djordjev rat, bila se je jedan put нешто raja uzbunila; pak Turci okriviše kadiu našega Smederevskoga, i hotiahu da ga pogube. A on siromah kako je to saznó, poběže preko Šumadije i Bosne, pak upravo u Triest (t. j. Trst), da odande s trgovci na galii¹¹) idje u Stambol, da se тамо opravda. Došav u Triest,

⁹⁾ *Divanhana* je jedna vrsta čardaka, koja se u boljih kućah i svih kafanah i mehanah nalazi; gdě u лето Turci седе, čibuče, i razgovaraju se.

¹⁰⁾ *Kafana i mehana* je gotovo sve jedno, s tom razlikom, da kafana neima dvorišta za stranske ljude; a u mehani je svakoj pojedina soba, koja se zove Kafana.

¹¹⁾ *Galie*: oni razumiju morske ladje, brodove.

ostavi svoj prtljag na jednoj mehani, pak idje po va-rošu, da gleda one čudnovate bine (zgrade) kaurske. Kud god pogleda okom, svuda vidi po sokacih i mejdanih (piacah) lèpe, čiste káldrme od mramora¹²⁾, a bine sva-kojakom lèpotom izvana izšarane, pak visoke do obla-ka; a dolë kod zemlje prekrasni dućani od svakojakih espapah i svih zanatah. Dakle efendum benum (gospo-dine moj) dojde on u jedan sokak, pak srëtne dvë prekra-sne dëvojke, visoke a tanke kao dva bora. Kad su došle do njega, onda ga na jedan put uhvate za bradu i brkove, pak hoće na silu da mu odgule. On se siromah brani, ali one su dvë, pak jim se nikako nemože oteti. Srëcom do-dje jedan Kaurin, koi je po trgovini dosta putah u Stam-bol hodio, pak znao je i turski govoriti, i on ga je tù obranio, pak mu je kazao turski, da se njihove dëvojke najviše srde na to, kad vide bradu i brkove; nego ako želi biti miran, neka idje k berberinu, da mu to skine dolë; jer ako neće, da će mu njihove dëvojke sve nokti poču-pati. On siromah pobégne na svoju mehanu, pak već nije smio ni na sokak izići, nego gazda mu je bio dobar, pak je išo svaki dan na pristanište, da vidi, oprema li se koja galia u Stambol; i on mu je našo galiu, pak ga je spratio preko varoša — da ga dëvojke nebi razčupale — taman na galiu. Kad je došo u Stambol, ondë se je kod veliko-ga vezira opravdo, i došo je opet na kadiluk ovdë u Sme-derevo, pak nam je pri povéđó, što mu se je na putu do-godilo.

Dok je to starac pri povéđao, oni mladji Turci puše sa-mo svoje čibuke¹³⁾ i pomnji vo paze na svaku njegovu rěč. Kad je starac dovršio, onda stadoše mene Turci svi preko

¹²⁾ Mramor zovu Srblji i Bošnjaci svaki tvrdi kamen.

¹³⁾ Čibuk je kamic od lule, a i kad je kamic i lula zajedno, zove se takodjer čibuk. To bi za veliku uvrëdu primili, da bi jih tko za-pitao: Podaj mi lulu: nego podaj mi čibuk.

gledati, misleći kako sam ja sada kod njih miran, a njihov kadia u mojoj zemlji toliko zla pretrpio¹⁴⁾ — U jutro na 29. Studenoga otidjem u Palanku i ondje prenoćim. U jutro podranim, a bilo je malo hladno; ja izvadim rukavice kožne iz žepa, pak metnem na ruke i mislim, i še njimi će biti štogod bolje. Dodjem u polje, pak pogrešim put. Tamo daleko srđtim jednoča gazdu jašću na konju, i upitam ga, je li ovo put u Kragujevac? »Hé — kaže — nije, daleko si već zašao s puta; nego vrati se natrag, ja ću ti kazati, kuda se idje.« To rekav, prestraši se i ušuti mramorkome. Ja ga štogod pitam, on neodgovara ni crno ni bělo. Ja vidim, da njemu něšto fali, i da ga kakogod razbodrim, počmem mu štogod pri povědati. On, kad smo već dugo vrēmena zajedno išli, spozna, da sam ja čověk, i da nisam nikakovo vrhu-naravsko bitje, uslobodi se, pak pita: »Ma dragi sinko! kaži mi, što ti je to, oda šta su ti to ruke tako crne, a neimaš ni nokatah ni ništa, nego ti je tako koža pogrešpana? — Haj! ja skinem rukavice, pak mu pokažem, da to nije moja koža, nego da su to rukavice¹⁵⁾. A on se stane krstiti i lěvom i desnom, pak kaže: Hó, koliko sam išo po trgovini i po vojsci, a još te djavolie nisam video; medjer u svetu je marifet (murafer), a mi za ništa neznamo; hé, da ti nisi meni kazao, ja bi bio do smrti pri povědao, da je tu u polju jutro ranio někakav běs bio došo pred me.« U to dodjemo na razkrizje, meni pokaže put za Kragujevac, a on otidje u Palanku.

Na 2. Prosinca u jutro ošvanem u Kragujevcu. Ovi vařoš može se prispopobiti kakvomugod Slavonskomu selu;

¹⁴⁾ Jer Turci i sad misle da je Šumadia (tako oni od zlobe zovu Srbiju) njihova, i da jih sada dragi alah samo za njihove grēhe kaštiguje, pak poslě da će oni opet biti gospodari, kao i prie.

¹⁵⁾ Njihove su rukavice široke, koliko može sva šaka ujedno, a ne svaki prst napose unutra.

s tom razlikom, da u Kragujevcu u glavnoj ulici ima čaršija. Ondje podpišem pasoš, pak otidjem sa Sarajevci zajedno preko Čačka, Požege i Užice na Mokru-Goru u kon-tumac Srbski na 5. Prosinca.

Nego kad sam već spomenuo Čačak, barem da i ono kažem, što sam o njem od Užičkih Turakah čuo pripovediti. Crkvu u Čačku je sazidao někakav kaurski kralj.¹⁶⁾ Ali ona je već poslě bila sedam putah džamia, a sedam putah crkva. Odprie dok je bila džamia, bio je jedan siromah Turčin, koi je živio na selu. Bilo mu je već petdeset godinah, a niskako nije bio u džamiji, osim jedan put, dok je još bio dête. Sad mu na jedan put u jedan pětak dodje u glavu, da idje u džamiu. Osamari konja, pak uzjaše na samar, ter idje u Čačak, da klanja podne. Dodje pred džamiju već najposlědnji, a narod je već sav unutri; priveže konja, pak idje i on. Ali kad dodje na vrata, pogleda unutar i vidi, da svačka osoba ima na ledjih samar, a na hodži su dva. On kad to vidi, potrči natrag, pak skine sa svog kljuseta samar, opti na ledja, pak pritegne kolonom (podprugom) na prsih, pak idje u džamiju da klanja. Kad dodje unutra, i ljudi na njem upaze samar, počmu ga těrati napolje. A on kaže: »Zašto me těrate napolje, kad i vi nosite svaki po jedan samar? Nemojte me těrati, nemojte me tući, zar nevidite da su na hodži dva!« — Na to se učini veliki džumbuš; već nemisli nitko na klanjanje, nego vežu njemu rukе naopak, pak ga vode pred kadiju i tuže, da je takov zian učinio. Kadina njega pita: »Koliko ti ima godinah?« — Petdeset, kaže. — »Koliko si putah bio u džamiji?« — Nisam, kaže, nego jedan put, dok sam bio još dête. — »Jesi li onda nosio samar u džamiju?« — Nisam, veli, nego sam sada vido, da

¹⁶⁾ *Kaurin* rěč je pokvarena od *djaur* to jest nevěrník: ali ilirski Turci to na dvoje kažu, ovako: *djaur* je Srbljin i Bošnjak, i svaki turski podajnik, koi nevěruje čistu věru; a *kaurin* je samo oni nevěrník, koi nije podanik otmanski.

svaki jedan samar ima, a sam hodža dva, pak sam mislio, da se je od onda proměnio hadet, i da to svaki mora: i zato su me izbili i dotěrali sad k tebi, da mi sudiš. Kadia uzme učiti koran, da vidi, što bi to moglo značiti: i doista nadje i razloži to pred narodom ovako: »Što je svaka osoba imala u džamiji samar, a sam hodža dva, to znači ovako: svaki ima po jedan grěh na duši, a hodža ima dva: a sam je ovi siromah čověk pravedan, zato neka idje kući.« Na to ga svi redom obdariše, kad mu je dragi Alah dao viděti, i pustiše ga kući.

U kontumacu pregledaše nam pasoše, i pustiše nas u Tursku. Kad smo došli u Višegrad, ali nas ondě zadrže Mujaga ajan i kadia Višegradski, i zatvore nas u — takо zvani — korantin njihov. U tom korantinu trěba toliko danah siděti, koliko god sěde putnici, hodeći u Srbiju, u kontumacu srbskom. Ali trgovci Sarajeveći već znajući hadet¹⁷), iz Srbie su poneli peškeš¹⁸), za ajana i za kadiju. Ovi primiv peškeš pustiše trgovce mimo, a mene samoga zatvorile. Ja sam im se molio, a osobito Mujagi ajanu, koi se sa mnom dugo vrěmena razgovarao. On mi obeća, kad prvi trgovci prodju, da će me š njimi pustit u Sarajevo. A kadia me je stao nagovarati, da kod njega ostanem, da će mi dati veliku platju, kalkve na drugom městu nigdě dobiti neću, a da neću ništa raditi, samo da će mu biti kao jedan tumačnik; jerbo da on nezna učiti ni vlaški ni kaurski. Nu ja sam mu reško, da ja najvolim svoj zanat raditi, i da zato idjem u Sarajevo. U korantinu sam sědio tri dana; u ostalom sam mogao ići po svoj čar-

¹⁷⁾ Turci neimaju nikakova stanovita zakona, ni uredbe, nego samo zovu hadet, t. j. običaj. Nu hadet idje, kako je njima bolje.

¹⁸⁾ Peškeš zove se poklonjeno mito, koje se ili stariemu, ili parníku svomu daje. *Bakšiš* je onaj dar, koga starii mladjemu daje, kao dobru ruku za kakvu malu poslugu. *Ajlek* je zasluzeno mito, koje se polag učinjene pogodbe uzima od gospodara svoga.

šii kupiti što mi trčba. U korantinu je bio jedan momak od mojih godinah, koji je po nekom poslu išo u Srbiju, i sad se je vratio, te je morao ondje sideti deset danah. Nije bilo drvah, a mi kažemo Ibrahim agi, da neima drvah. »Valaha, ja vam ih neću goniti« kaže, »idjite dolje u ahar, osamarite konje, pak hodite sami u glavicu.« Mi osamarmimo konje, uzmemmo svaki svoju sēkiru, pak hajd u glavicu, nego nije bilo daleko. Ja sam znao dobro sēći drva, ali natovariti je znao samo moj drugar. Tako smo išli tri puta; ali srđem dodjoše trgovci, pak i oni donesoše peškeš ajanu i kadii, te tako i mene drugi dan bajrama pustiše š njimi preko onih strahovitih planinah u Sarajevo. Nego dobro bi bilo, da i od ramazana i bajrama štogod malo napomenem.

Ramazan je dakle post pred bajramom, i traje upravo koliko měsec danah na nebu, t. j. od měne do měne. Uz ramazan, od zore do mraka Turci, nesmiu ništa ukušiti; ni vode pit, ni čibulka pušiti: dapače mora se svaki čuvati, da i same sline u ustih nepogutne. Po varoših u večer pukne top, i onda idju jěsti, a mogu jěsti svu noć što tko ima: meso, kolače, ili što mu drago. U jutro prie zore jednu uru pukne top opet, da se pobude Turci, koji hoće, da još jedu prie nego dan svane; jer čim brže zora cikati počme, opet pukne top, i hodže stanu po munarah učiti sabah sabu, a ljudi svi ostave jelo, i ako je tko začasnio, pak samo sad počeo jěsti, kako čuje top, odmah mora ostaviti. U večer kad će hodža učiti akšam, onda zapali kandila na munari, pak něko doba noći ide ter je pogasi. U jutro opet okolo pete ure po europejskom¹⁹⁾), popne se gorě, ter je zapali, i gore do dana. Po selih, gdje neima topovah, ravnaju se onako polag zore i mraka, i ostanu

¹⁹⁾ Turske ure (sahati) drugačie idju. U večer kad sunce zadje, onda několiko dekikah (minut) poslě, mora biti na turskoj uri 12, ako nije, a on prstom natčera da bude: drugi dan opet tako.

više putah prevareni, osobito u jutro kad zaspe. Kad u jutro stanu ručati, onda sve po redu iztrkuju napolje kao poplašeni, i gledaju na nebo, cika li već zora, i hoće li ostaviti jelo. Najveća jim je pokora, što danju čibuka nesmiju pušiti: zato gazde po vas dan najviše spavaju, samo da jim laglje dan prodje i da nemisle na čibuk. Kad jim kakav vlah prijatelj dodje, onda njega po običaju podvore kafom i čibukom; i koje kakvim jělom, a oni sami idju u kut, pak sđenu, ter se odande sa svojim prijateljem razgovaraju. Kad će blizu bajram, onda poveće gazde nose darove, pak ostave kod kadie, za onoga, koi prvi ugleda mladi měsec na nebu. Kad je oblačno vrëme, onda nije po svih varoših na jedan put bajram, nego svi paze na nebo, pak kad ugledaju měsec (moraju trojica bit zajedno), onda trče k kadii, pak polože ruke na čitap²⁰) i zakuru se, da su videli měsec, i primu muštuluk. Kadia tada posalje glasnike na sve strane, i oglasi, da je sutra bajram. Na bajram pucaju topovi, i momci iz pušakah po vas dan pale. To svetkovanje traje pet danah, a kod gospode samo tri. Tko ima kakva potrebita posla, on bez svake grëhote po vas dan radi, a kod kuće mu se gotovi plemenit ručak. Bajram dolazi dva puta na godinu, to jest u jesen i u proljetje, koi se zove korban ili kurban (veliki bajram). Drugoga svetka neimaju Turci nikakova, osim petka; i to vas dan rade, samo su dužni oni dan barem jedan put ići u džamiu, da klanjaju. Turci u Srbiji nečekaju bajrama dokle upaze měsec na nebu, nego pitaju vlaha, da vidi u svoj kalendar, kad će bit měna, pak na oni dan za stalno drže bajram.

Kad smo došli Sarajevu na vrata, ondë Turci mene vizitaju, pak me odvedu k Mustaf-paši Babiću zvanom

²⁰ Čitap, zove se knjiga, na koju, kad se kunu, polože ruke, pak reku; „Valaha bilaha, video sam to i to.“ — Učinio je čitap; t. j. zakleo se je.

Hrnji (Hrnjakoviću). On me razpita, što sam ja i odkud sam. Ja mu kažem odkud sam iz Němačke, da sam zanatnik, i da želim u njihovoј slavnoј zemlji potražiti město, da se gdě god nastanim. »Ja sam već odavna mislio — kaže paša — da bi takove majstore dozvao ovamo u Sarajevo, da jim proskrbim halat, pak neka rade: i to јu ja učiniti, ali medju tim, dok ja dobavim halat, i tebi još družtva, ti ostani ovdě kod mene na kapii (na kapii se vele sve gospodske sluge i dvorani). — »Što јu ja raditi, pitam, ovdě na kapii, čestiti paša? — »Pušiš li čibuk?« — Ja, ako i nisam do tada nikada pušio, rěkoh: pušim. — Hee, kad pušiš, a ti sedi gdě i drugi sede, pak puši, kao što i drugi puše.« I tako sam još taj dan na 11. Prosinca počeo uzimati tain²¹⁾ i jemeč (jelo) po devet ili deset jestojskah, nego sve po turški.

Sarajevo je strašno veliko, i nikakov Sarajevac nezna, koliko je; to jest, nitko nije bio po svem varošu. Tamo nije slobodno izvan glavnih ulicah, nikuda ni okom pogledati, a kamoli koračiti nogom. Čaršia²²⁾ je sva u jednoj

²¹⁾ *Tain* je ekmeđinski (pekařský) hráček, od $\frac{1}{2}$ oka. Tain uzimaju svi nizami, spahie, sluge i dvorani gospodské po dva hráčka, to jest oku hráčka na hlavu. U Sarajevu, svi ekmedžije po redu nose tain u pašin dvor, svaki po jeden dan, pak je več miran, dok mu opět red nedodje: takto isto i kasapi (mesari) meso: i to je sve bez platje. Kad tko na novo dodje, onda idje sarajdar, pak traží, kod koga je danas red; pak mu kaže, da je još jedan došao na ovo; i onda mora doněti više. *Jemeč*, ja neznám što je to u turškém jazyku; to sam čuo samo u gospodských dvorových i značí toliko, kao obrok jela. Ja sam pitao, što će to reći, a oni kazaše, jelo. Jedaš, ili jedi vele „buğrum“, n. p. kad jedeš, pak te tko nadje, veli ti: *buğrum*; ti hoćeš da ga ponudiš, da se i on prihvati, pak mu rečeš: „*Otuk buğrum*“ to jest: sedi pak jedi.

²²⁾ Čaršia, značí: tržiště. Ona je polag známenitosti varoša skrojena, na priměr ili samo u jednoj ulici, ili dvěch, trih, kako gdě. Nu u Sarajevu je sva u jednoj gomili, na jednoj prostranéj piači iz samih drvených šatorah, na priměr europejskoga sajma načinjena,

gomili kod rѣke Miljetske (Miljackete), osim kakvih maslara (bakalah, bakalinah), ali zanatnikah i pekarah (ekmekdžiah), koji po glavnih ulicah svoje dućane imaju. Iz svake mahale je slobodno stanovnikom ići, kuda jim je put u čaršiu, ali u tudju māhalu ni pošto je živ²³). Gori na glavici na prvom stupnju plamine sedi jedan slab, nego prilično prostran grad (rekao bi, da je bio nešta zato sagradjen, da se u lěto goveda utěriva u njega, da ne poštrču). Sada su u njem turske kuće, i samo jednom ulicom (sokakom) od vratah krozanj je svakomu slobodno proći. Sa dolnjih vratah se vidi neizmerni prostor Sarajevski. Između kuća město naših piaca svuda imaju grobje: pak se bělé kamená turbeta prema suncu kao labudovi.²⁴⁾

Iz pod grada više Miljetske je jedna grdna klisura, mimo klisure teče Miljetska, koja izpod gore Romanie iz mnogih potočića sastavlja se, i tekuć kroz ponorite jaze izpod Brězovače, dolazi posred Sarajeva. Odande protiče

nego samo što su i one uličice izmed šatorah daskami pokrivenе. da se ljudi nemoče; a u nutri je uvěk mračno.

²³⁾ Turske ulice nisu ravne kako evropske, nego su krive, pak imaju sve někakovo odělenja, i zovu se māhale (sela). Sokak zove se samo zemљa, [po kojoj se idje, [a ona hrpa kuća zajedno sa sokakom, zove se mahala.

²⁴⁾ Turbe zove se grob ogradjen okolo, i nadkriven odozgor, a kamenski stup više groba s čalmom, zove se bašluk. Kad kakov aga umre, onda ga njegovi poslednji zakopaju obično u dvorište, ili u vrt, ali ako tamu neimaju města, tako kod puta, kud ljudi prolaze. Grob i okolo njega lepo pokriju pločama, pak jednim malim zidićem ogradi; na grobu uzidju četiri stupa, za pol drugi sežanj u rastojanju: pak od stupa do stupa načine svod, a od ozgora svedu na okruglo, kao da bi htio završiti, pak onako ostave, a někoji su pak sa svim završeni. Na srđi iz među ovih stupova stoji turbe (bašluk.) Na njem je izrezano — osobito na starih grobovih — někojem mač ali sablja; a někojem budzohan ali topuz (topuz je železna baleta probušena, na drěnovoj tojagi nasadjena.) Pak dokle ono pokolenje potiče, svakoga petka mu zapali kandilo, više turbeta.

kroz polje dokle se u Bosnoj neudavi. Iz pod rečene klisure kod vode Miljetske zove se Ašik māhala. Pripovědaju Turci, da su se tu u stara vrēmena skupljali njihovi momci i děvojke na svakojake igre. Iz medju děvojakah je bila najgizdavia lěpa Fata, u koju se zaljubi jedan tankoviti momak imenom Mehmed. Njegova jedina briga biaše, da kod lěpe Fate milost zadobije. Fata, poznavši njegovu želju, počela je i sama za njim čeznuti. Jedan put dodjoše same děvojke, i lěpa Fata medju njima, pak se uhvatiše iz pod klisure kod vode igrati kolo. Čujući momci u gradu, medju kojima i Mehmed, da kod vode igra kolo: doletiše svi na vrh klisure, da vide. Pogleda lěpa Fata gori, pak upazi svoga dragoga, kao sokola sědećega na klisuri. Mahnu mu zlatnom mahramom, kao znak da i on u kolo dodje, a Mehmed viděći, gdi je iz nenada stekao tu veliku milost, — smutjen od velika veselja — pusti se niz klisuru dolâ, i padne posrđ kola, ter se na smrt ubie, a nereče ni medet²⁵⁾). Fata, viděći njegovu goruću ljubav, pame na njega, i hotiaše samo njegovo sladko ime da izusti, — ali srce joj se od tuge razpuškne. — Na jedan put od otoga pukne glas po svem varošu, i tamo vrviahu čeljad od svake vrsti gledati to žalostno čudo. Nitko nije došao, koi nije onu dvojicu sladko poljubio,

Povědaju, da je Mehmed Sokolović paša od Bosne, kad je bratiju poturčio, davši jim spahiluke, i načinivši jim kuće nagovarao i otca, da se poturči. Mati mu se odmah poturčila bila, a otac nikada nije priznao čistu věru; nego veljaše: u čem sam se rodio, u tom ču i umrčti. Po smrti njihovoj Mehmed jim načini spomenike, otcu *kao něverníku*, přečko groba na dva stupna kao jedan luk: a materi lěpo po turškom obitáju, svod na četiri stupna, a posrđi turbe. Mehmed-Sokolović han se je već porušio, samo je mirina, i jedan pokvaren vodovod (česma). Turci su kazali, da četvrte ure ima od druma do Sokolovičah t. j. izmed Višegrada i Sarajeva.

²⁵⁾ Turci umirući uajposlđnju rěč govore „*medet*,“ kao što krstjani govore „*Iesus!*“

i grozno zaplakao nad njima: a rođaci i priatelji izkopaše grob, i totu jih, kao dva prekrasna goluba, zajedno ukopše. Od otoga vrëmena je zabranjeno dëvojkama na sva-ke očite igre izlaziti.

U Ašik mahalu sad neidje nitko, nego kakvi god sirovi i bezobrazni bećari, i to biva ovalko. U večer se sve bekrie skupljaju u Ašik mahalu, pak koi god dodje, taj ondë pod klisuru sèdne, i puši čibuk. Kad jih se nakupi mlogo, onda poviće jedan: »Valaha, dobar čověče, što ćemo sad?« — Onda se počmu hvaliti, koi znade kakova hrdjava i strašljiva vlaha, da ima lèpu ženu. Tada se sve na družtva razdèle, pak idje svako družtvo svomu Vlahu. Nego u slobodna Vlaha nesmiju nipošto dirati, dok je živ. Ako ima jako lèpu ženu, tako Turci najprvo gledaju da njega ubiju, a potlè š njegovom udovicom rade što oni znaju. Najnesrećnije su one dëvojke, kojim je narav lèpotu podèlila; jerbo nikakav krstjanski momak nesmë u nju ni gledati, a kamo li da bi ju uzeo za ženu. S toga uzroka su sve najlepše prisiljene poturčit se. Čuo sam još, gdë se o tom razgovaraju Turci, veleći: »Ima i u šokacah mlogo prekrasnih dëvojakah: ali se neće da turče! — a ovo je sve prator (fratar) kriv, dženabet!²⁸⁾ Ako se koja sirota i poturči, a ono prator još prije, dok je saznao njezinu namëru, pozove ju odmah k misi, ter ondë na nju viće i hoće da ju odvrati. Ako ona neće da sluša, a on ju iz cèloga pulka sramotno protëra: pak to vidiši druge, težko se koja dade poturčiti. — Još sam čuo jedan čemerni dogadjaj, koi se je odskora bio pripetio. Jedan ekmekdzija izpovêdanja iztočnoga u Sarajevo imao je prekrasnu kcer, visoku kao bor zeleni. Ali se nije mogla udati za Krstjanina, a poturčit se nije nikada hotëla. Zato dan i noć promišljajući svoju nesreću, osuši se kao bor, komu su žile podkopane, pa najposlë od otoga i umre. Nu Turci su ju ipak jako žalili, veleć: ona

²⁸⁾ Dženabet u Bosni znači kao nevaljanac, nitkov, smetenjak.

bi se sirota bila poturčila, ali su ju rodbina i roditelji jako odgovarali.

Ašikovati idje svaki pošten momak²⁷⁾ okó dvora svoje milostnice. Poněkoji ašikuje po dvě i po tri godine, navlastito ako je njezin otac protivan tomu. Kada mladi vide, da se njezini roditelji njima nikako nedaju věnčati, onda se oni dvoje dogovore, pak ona pokupi svoje ruho, koliko može, ter po noći poběgne dragomu. Njezin otac srdi se mnogo, i gděkoi po tri i po četiri godine gleda, da se svojemu grabljiivomu zetu krvavo osveti. Ali koliko se on jače srdi, toliko se zet od njega uklanja. Kroz toliko vrème, ili vidi tast, da se osvetiti nemože, ili se već sám od sebe ublaži, ter se onda sa zetom pomiri, i onda učime pir.

Ašikujući se i posěku dosta putah, mavlastito ako dvojica oko jedne děvojke ašikuju. Nu to nebiva ondě kod dvora děvojkina, da se nebi saznalo, nego dočeka jedan drugoga čálk u drugoj māhali, kuda on prolazi, pak ga ondě iz mraka kusturom po vratu (kustura, tobožé nevaljani nož). Nego ašikovati je, kažu, svakako pogibelmo; jerbo ima još drugih bekrijah (skitnicah, klatežah), koji po noći hodaju, samo da koga posěku, i dosta putah — vele — u jutro nadje se momak na sokaku, i kod njega sve: pusat (oružje), novci, lepe haljine, i u njedrih ura, i ništa mu nefali nego glava. A onaj, tko ga je posěko, samo e tim je zadovoljam, da je kusturu omastio krvju.

Onda je bila ljuta zima u Bosni, a tatarin dodje iz Travnika, i doneše glas, da se sve paše od Bosne moraju skupiti zajedno kod vezira. Na 18 Prosinca podjosmo da-

²⁷⁾ *Ašikovati*, ljuveno polaziti: odtud se je i nazvala *Ašik Māhala* t. j. město, selo ljuveno. *Milostnica*; Turci buduć da mogu imati mlogo ženah, zato ona najdražja, zove se *milostnica*. Zato i Krstjani, ako koi ima pravu ženu, pak se drži s drugom, govore: „Eno njegova milostnica, drži milostnicu a nemari za ženu.“

kle i mi (nas okolo trideset) uz pašu, i njegova sina Mulu Ibrahima miralaja u Travnik, svi dojedan na menzulskih konjih jašuć, a pašina tri konja vodili smo za jedeke²⁸). Put je bio jako zločest, a mi smo tatarski jahali (brzo). Budući da je bilo jako zima, dakle sam ja izvadio noge, da mi od uzendjiah nebi ozeble²⁹). Na jednom městu propadu mojemu konju prve noge, a on podmota glavu pak se nastavi na vrat, i mene sbaci, ter sam uprav na noge pred njega skočio jedan sežanj daleko. Ja se prestrašim, misleći, da je konj polomio prve noge, pak da će sad pěsice; a Turci se stanu smiatи, da sam skočio kao iz oblačka. U to moj konj ustane, a ja se popnem na njega, pa těraj dalje od mezulhane do mezulhane, ter dodjorimo

Visoko u kadijin dvor na konak.

Dokle god smo išli prěko Sarajevskog pašaluka, svuda su Turci seljaci dolazili pred pašu tužeci se, da je i njima zulum, sve jedno kako god i raji. A paša samo da jih se rěši, kazà jím, da pošalju svoje starešine u Travnik, i da pred Vezirom i ostalimi pašami dokazu, ter da će jím se jur dati kakovo polakšanje. Turci su dolazili posle u Travnik, ali na svoje tužbe nisu nikakova odgovora dobivali.

U Visokom nam je svaki Turčin morao něšto doneti za večeru, i sěna našim jedekom, kako god kad prolaze nizami ili spahie³⁰). Něki je donio pečeno janje, něki čurku

²⁸⁾ *Jedek*, ova rěč znači: mnogo 1) Konj od zalihe, koi se radi lěpote vodi; 2) uže, konop; 3) mehandžinsko posudje ujedno zove se jedek; 4) crkvene stvari, zovu se crkveni jedek.

²⁹⁾ Turske su uzendjie (stremeni) velike, pod svu nogu, kao jedna drvena lopata: pak onim jednim uglom bije konja, město ostruge. *Mesul*, pošta: *mesudžia*, gospodar od pošte; *surundžia*, sluha od pošte. *Mezulhana*, poštarski stan, ima okolo 50 konjah ili svojih, ili se pogodi sa bližnjimi seljaci za putnike.

³⁰⁾ *Nizami* su soldati pěsaci regularni: *Spahić* su konjili ili husari, koji svoje konje imadu, i za svoje novce kupuju konjičke haljine.

(puru, tuku), něki pitu, a drugi pogaču, něki kupusa i mesa, i koje kakvih kolačićah a najviše pilava i rězanacah. Koliko smo tu dobili jěla, dovoljno bi nahranio cělu kompaniju austrijskih vojnikah. Ali na jedan put nagrnu se pune sobe Turakah, i počmu jěsti: kako se tu jěde, i kako se tuku i rivaju, to nije moguće dokazati. Najdivlji i najgladniji vuci nebi se mogli š njimi ni iz daleka prispođbiti, a kamo li se poći natěcati. To je bilo baš po turski!! Meso raznesoše sve na noktih, a što tko uhvatí, ne pušta, neg tako na jedan put proždere, da bi rekao, da je u njedra turio. Ja gledajući što se radi i nevěšt tomu običaju, ostao sam lěpo gladan. Nego budući da u pašinu sobu nije smio nitko doći, zato ono, što je na njegovoj sofri ostalo, dao je kafedžibaša meni, znajući, da ja kod sve te velike sprave imam još i dobar apetit za jěsti. Sutra dan na 19 Prosinca dodjosmo u Travnik u Beg-Filipovića dvor na konak, i kod njega smo bili deset danah. — Paše su se svaki dan po dva puta skupljali kod Vezira, pratjeni svaki od svojih momaka. Pred vezirskim dvorom je jedna velika džamia, još i sad ima turanj na četiri ugla³¹⁾, i u njem turska ura. Od jedne strane bi rekao, da je bio monastir: ali bi glavom platio, tko bi kazao, da je to kad crkva bila. Travnik je malen, dugoljast varoš, iz med plaminah u jednoj dragi; kroz njega teče rěčica Lašva, i na njoj několiko mlinicah i stupah, i med ostatlim jedan mlin, kao obično po Hrvatskoj lopatno kolo, iz pod njega teče voda. I taj mlin je ovdě takо na glasu,

Sedla imaju ugarska, na njih dve pistolje, a o pojusu sablju: u ruci ili za rame zakući kopje, da mu nepači. Kad prolaze nizami ili spahie, onda im občina mora dati jělo.

³¹⁾ Džamia je malena i ponajviše okrugla, ili barem pravi kvadrat. Munara je tanka kao jedan dimnjak, okrugla i visoka, iz više svega krova od džamie. Ona stoji na desnoj strani vrata, samo begova džamia u Sarajevu, poradi neprilična města ima na lěvo strani munaru. Džamia u Travniku je sva prilika od erkve.

kao da je nekakova parna makina: njega samo trgovci i age smiju ići gledati, i svaki se čudi veleć: »Valaha, ono je murafet: kolo od mlinu da ide kao od stupe.«³²⁾

Grad je u strani pod planinom Vlašićem, izpod grada takodjer voda izvire. Ja nisam smio otići do grada; jerbo su me već drugi počeli podozrěvati i dogovarat se, kako bi me obtužili, da sam uhoda. Na božić je došao fratar u Travnik, pak je služio svetu misu i priporučao rěč božju; tamo sam i ja išao slušati. Siromasi fratri trude se, koliko više mogu, za narod od muhamedanske vře odvratiti (i očito pred svojim pukom govore proti Muhamedu i njegovu zakonu). Kad sam ja kući došao, onda me pred svimi Turci zapita Beg-Filipović: »Što je govorio prator (tako oni kažu) kod mise?« — »Nije, rěkoh, ništa, služio je misu.« — »Eh, kaže, zar misliš ti, da ja neznam? Nije još nikada prator misu služio, da nebi opsovao i Turke i Muhameda.« — »Prator ko i prator, kaže drugi, tko će mu šta?« — U Travniku, to jest u varošu, je svim krstjanom zabranjeno držati službu božju; nego izvan varoša mogu. Krstjanom rimske izpovědi služi misu fratar (kad dodje) dolē na brdu u jednoj malo boljoj kući. Krstjani grčke isповеди, budući da neimaju nikakove kuće na brdu, zato moraju pod šatorom čatiti službu: a to jima je najviše neprilično, svaki put šator i one svete stvari prenosići tamo i amo. A kada kiša ili drugo зло vrême dodje, onda su svi napolju, osim jedinoga sveštenika. Više putah kad idu činiti službu, onda i zaborave štogod, pač moraju odozgor viškati, n. p. Hee, Marko, donesi knjigu i kandilo i ovo i ono!« — Tako se siromaški narod muči.

Bila je ondë jedna mlada udovica Turkinja kojoj je muž, bez dëce preminuvši, sve svoje ostavio, i zato je bila

³²⁾ Turske su mlinice najproste. Sen (Mühlstange) je od jednoga stabla načinjen; na dnu stabla je kolo s čanki, u koje voda tuče, a na vrhu istoga stabla sedi kamen. i tako, koliko se putah okrene kolo, onoliko i kamen.

bogata. Naš Husein čauš, koi je drugač i većilašćia bio, za nju někako sazna, i često je išo ašikovati k njoži. U sve vrēme, što smo u Travniku bili, nismo nikada sladkih jestojskah dobivali, kako smo u Sarajevu navadni bili. Pri tom smo spazili da većilašćia svaku večer někamo nosi jedan remen sklopljenih zdělicah. Podju jedan put kavazi za njim, da malo posmotre, kamo on to nosi; i vide, da on to nosi k onoj mladoj udovici. Došavši věstnici kući, kažu, da Husein čauš ašikuje okó one udovice. Sad na jedan put se učini veliki žamor medju kavazi, někoi kaže: »Pak tako li on radi, našim jemekom svoje . . . hrani.« A drugi opet: »Ništa, nego da ga javimo paši, da ga udari na kolac.« A tretji: »Ne! paša ga za prvi put pogubiti neće, pri tom će on kazati, da će ju uzeti. Nego hajde mi sami, da ga dočekamo, i da ga iz zasēde posčećemo!« I na to sad svi pristaše, naglade nože i dobro napraše puške, i naredi se, tko će s kojim zajedno na zasēdi stati. Tad odoše někud, i neznam dokle su išli; nu se brzo povratiše natrag. Ali ja sada nikako nisam mogao razabratи, zašto su se povratili: da li može biti od straha pašina, da nebi on poslě opet njih posěko, ili od straha samoga Huseינה. Husein je bio čověk oko četrdeset godinah, on je bio velik i kostast, kao jedna hrastova stublina; po prsih, po rukah i po nogah bio je vas rutav kao vulk, a imao je strašan pogled u očima kao vidovnjak: nu pri tom se je ipak kazivo čověk miran. A poslě kavazi, kao i svi Turci, čas jedan s drugim živu kao bratja, a čas opet gledaju, kako bi jedan drugomu ulomili vrat; i zato je doškora Husein saznao, kako su mu kavazi išli na zasēdu. A jedan put obéuti Husein, da kavazi u večer, kad paša legne, idju u mehanu te piju rakiju; sada on naumi da će jim se tu osvetiti. Drugi put za večerom podje i postavi se u zasēdu, kad je paša legao spavati, a kavazi po običaju idju, da će na mehanu. Dodju na pol puta, ali za nesréću bila je oviše vidna noć, ter na jedan put upazi

něki i vikne: »Eto Huseina!« i onda stadoše svi běžat nazad; a Husein kad vidi, da jih neće dočekati, on golim nožem za njima u potěru, ali jih nedostiže nigdě. Sutra dan su kavazi počeli u svojoj sobi o tom razgovarati se i peovati Huseina, kako jím krivo radi, i još je išao na zasedu, da jih posčeće. Husein to čuje, dodje u kavazku sobu i kaže onomu, koi je bio kao najbolji junak medju njima, ovako: »Čuješ li ti u tom éulafu!*) ništa nemoj da psuješ, jerbo znaš, da malo nisi ostao sinoć iz pod mojega noža ležeć po srđ čaršie: a znaj i to, da nećeš od svoje smrti umrēti, nego da moraš pasti od moje desnice.« To izrekši otidje i zatvori vrata za sobom. A kavazi ostaše obeznanjeni, više od njegova strašna pogleda, nego li od gromovita glasa. A ja se pak nisam mogao dosta načuditi, kako se to govori očito; gdě usuprot u ostaloj Europi za same ovakove rěči mogao bi čověk izgubiti, ako ne život, doista slobodu; a ovdě nikomu nije ni brige zato. Kavazi, kad su se malo osvěstili; što trěba naravno da bi u njih morao žeštji oganj od osvete buknuti: a to su se oni podali, i počeli ga zagovarati med sobom, govoreći: »On pravo ima! tko bi to njemu mogao zabraniti, da on neradi, šta hoće, i da neuzme sebi ženu, koju hoće.«

Onda je bio u Travniku jedan ludi starac (valjada iz Dalmacie, jer je poněšto talianski znao), kojega su zvali ludi Švaba. U nogah je bio traljav (razglavljen), a činio je svakojake ludorije po ulicah. Paše ili kakvi age bi mудали po jedan bešluk (petak, 5 grošah turských,) da s onom njegovom tojagom tuče Vlahe po varošu, i da jih po švab-

*) *Culaf* je od vune uvaljana kapa, koju Turci, kad skinu čalmu, da jim neozebe gola tikva, metnu na glavu. U éulafu po noći i spa-va, i kad na put idje, sobom ga nosi. Od kako su Turci počeli ostavljati čalme, (to jest pokle su nizami postali) a nositi veliki fes, da jim bude toplie, někoji nose od ozdo éulaf, a někoji imaju iznutra podstavjeno pamukom. *Fes* je crljena kapa; nizam-ski ili veliki fes je, koliko bi jedan klobuk mogao unići.

ski uči eksercirati. A on, da jim se bolje dopade, nebi išao daleko od našega dvora, nego onuda, kad bi kakvi siromašnii Vlasi prolazili, trčao bi za njimi i vikao: Holbrehc, holblinks, halo, marš! a Vlasi bi bězali. Jedan put dodje jedan Turčin seljak i goni na kljusetih drva za prodaju. Švaba misleć, da je to Vlah, potrči za njim, da ga poplaši. A kad vidi, da Turčin neće da běži, a on okrene tojagu debelim krajem, pak stane mlatiti Turčina, i vikati: Holbrehc, holblinks, halo, marš; Turčim bi sad poběgo, ali mu je sramota; jerbo tolike age u njega gledaju: dakle samo onako digne glavu, pak počne napřeko gledati Švabu, i viče »Odlazi krstu! odlazi krstu lipovi!« a krst nesluša, nego sve to većma tojagom pritiska. Kad Turčin vidi, da je krst ozbilja počeo derati, om potrče k konju, pak se uhvati za tovar, da izvuče cěpanicu, da se š njom brani, a krst sve jednako od straga lupa. Kad su već Turčinu tojage dosadile, a njegova cěpanica se nedade izvući, on ostavi konje, pak poběgne k jednomu Turčinu u dućan. Tamo uzajmi veliki nož (hanžar), pak iztrči na polje, da posče Švabu: a svoj Švaba, kad opazi u Turčina nož, onda zaboravi, da je hrom i traljav, pa lepo izravná noge kao jelen, ter poběže překo mosta skačuć kao srna.

Na 30. Prosinca oko sedme ure po turskom, budući već vrěme od ručka, većilašći vikne, da idjemo uzimati tajim i jemek, a tatarin doleti iz Sarajeva, i objavi paši, da se je buna učinila u Sarajevu, i da su nakanili, da mu pobiju žene i děcu, i da mu zapale dvor. Paša zapovědi, da se na jedan put ima sve ostaviti, i uzjahati na konje, pak trčat u Sarajevo. Surudžie doteraše mezulske konje, i tu uzjaše svaki na svoga i meni ostane jedan, na kom biaše najgore sedlo: a zapalo me je voditi jedeka. Iz pod Travnika u polju ima kameni most, koi kao nijedna turska čuprija, nije ništa zasipan sa strane; nego onako se trčba popeti uza svod gore pak dolě. Dakle kad sam ja

išao niz most, moj jedek bivši čil i běsan, htio je onuda zaigrati, a ja sam ga sustezao za oglav. Nu kad on potegne bolje, onda na mojem konju popucaju podpruzi (kolani), pak padnem ja i sedlo na zemlju, a jedek se poplaši, i budući ga držao čvrsto, malo me nesgazi. Paša sa svom družinom proleti preko polja; samo kafedžibaša i berberbaša skočiše s konjah, da mi pomognu, a Omerčauš ostade kod nas sēdecí na konju. To je bio moj najveći zlobnik, koi je svaku priliku gledao, da mi vratom zakrene, bojeći se, da me paša město njega nepostavi; jerbo je već tri puta ostao rezil (kriv, sramotan) kod paše, i sad mu gotovo do ruke dodje, da svoju želju izpumi. Kafedžia i berberin, hoteli su mi opet osedlati konja; a ja sam držao svog jedeka i njihova dva konja. Kod sebe nismo imali nikakove uzice, čim bi se raztrgani podprug privezati mogo. A Omerčauš na jedan put izvadi sablju, pak potrci k meni na konju i kaže: »Nesrētniče! bolje bi ti bilo, da ti je majka kamen rodila, nego što je tebe!« A kafedžia mu uhvati konja; on brže sjaje dolě, da pěške podje, a oni ga obojica uhvate. »Pustite me, veli, da posěčem nesrēčnika!« — »Nemoj! nemoj razberi se, veljahu, jazuk je od Boga, kad nije nikom ništa kriv.« — »On je nesrēčnik³³⁾; pustite me, kaže, da on nije nesrēčnik, nebi se ni kolani pod njim trgali, pustite me!« — Ja sam se onamo prislonio na konja, pak sam mirno gledao na njega hoće li ga pustiti; mislim, evo na svakom konju ima po dvě pištolje; valja, da ču iz jedne pogoditi. Ali ga oni nepustiše, nego ga umiriše na silu. Tako oni někako privezaše kolane; i ja uzjašem opeta, pak podjem trčuć preko polja. Kad sam se natrag obazrio, vidih, gdě su

³³⁾ *Nesrēčnik*, Bošnjaci, a osobito Sarajevci zovu čověka lukava, zla i nestalna, kojega već i sam dragi Alah (bog) nemože podnositi više. Šeitan je djavol, ili sotona; *Jazuk*; je grěh *Halal*, *halaliti*, oprostiti, odpustiti.

oni još daleko ostali, počeh polaglje hoditi, da jih dočekam. A kad su me stigli, onda Omer-čauš na jedan put skoči k meni, pak potegne opet sablju do pola, al se kao nešto razmisli, i klade ju natrag. Berberbaša videći, da sam ja svakako na pogibelji, odpaše svoju sablju, pak dade meni, veleći: »Na, ponesi mi, momče, ovu sablju. Zatim kaže onim: »Dima mi moga, taman mi je ovdě jedan čir, nemogu ni sablje nositi.« A kad je Omer-čauš vidoio kod mene sablju, nije više na me nasrtao. Kad dodjosmo u večer u Busovaču na konak, onda on kod večere kaže: »Valaha, bilaha, turske mi väre, biaše mi došao šeitan u glavu, da ga posěčem.« — Nemoj ne, odgovorise mu, nebi ti dragi Alah nikad halalio; veliki je jazuk ubiti mlađa momka, ako je i Vlah, kad nije nikomu ništa kriv.« —

Ali trčba da i to kažem, kako je onih danah bila ljuta zima. Ja sam mislio, da se moram živ na konju smrznuti. Meni se čimilo, da sam vás šupalj, i da mi kroz rebra i kroz prsi větar prolazi, kao kroz jednu košaricu. Za noge i ruke misam ni znao, niti više nisu zeble. Najviše su mi dosadjivale pleci i hrbtenjača; meni se je čimilo, da su se sve kosti i sve zglove razisile i razstavile: ter sam se i sam čudio, na čem se još glava drži, kad je sve drugo popustilo. Kad bimo došli na konak, tu bimo se jedva skinuli s konjah, pak bimo sve posrtali na nos, jerbo su nam noge bile kao i drvene. Turci bi predali konje Vlahom, pak bi otišli brže u sobu, a ja svaki put ostao u aharu hodajući žuleć ruke, dokle bi mi se malo razmahnuli udi, te onda bi išao i ja k njima. Kad bi mi se već odkravile žile, onda bi me uhvatila trešnja kao někakva grozница.

Drugi dan smo došli na Rakovicu u pašin teferič³⁴⁾ i ondě Turci, koji su se dosada na junačtvo držali, sada

³⁴⁾ Teferič, zove se gospodsko lětnje stanje, kao takojer, kad se u lěto idje u polje ili u šumu pak se poneše sobom jěsti i piti, reče se; idjemo na teferič.

već počemu prikazivati sakate ruke od mraza. U jutro na 1. Sčenja 1840. podjosmo do pašina salaša, pa ondě odsědosmo, jer nije se smio paša onako pustit u Sarajevo, bojeći se da ga ne ubiju, nego je poslao tatarina, da oni narod, koi je od njegove strane, neka doveđe pred nas na salaš, pak da čemo onda svi zajedno u varoš.

Medju tim, dokle vojska iz Sarajeva dodje, trčalo bi, da se što ruča. Paša pošalje tutundžiu da od većila doneće hlēba; a većilašči mu kaže, da neima hlēba ni malo. Kako je to čuo paša, razjari se i pošalje Omer-čauša, da idje kazati većih-Huseinu, da ako neima hlēba, sad će izgubiti glavu. Omer idje i kaže Huseinu, kako mu bi zapovědio paša, na što Husein: »a nevidiš li ti ugursuze, ovu kandžiu u mene?« — Kaže Omer: »Ta ja nemarim, ja sam ti kazao, kako je paša zapovědio, a meni je sve jedno; samo da će tebi danas poletiti glava.« A Husein odpaše kandžiu, pak za njim, i vikne: »Síkter bre, pseto Hercegovacko! zar si došao ovamo, da nam zapovědaš? hajda u Hercegovinu, ugursuze!«

Omer pobegne da će u pašin stan, a paša čujući viku izidje i sam napolje da vidi; a ovi se dva onda zauga sad pogubiti, zato što je tako pošao ludo iz Travnika, stave. Paša uzme sam pitati Huseina i pretit mu, da će da nije ponio ni kruha sobom. Na Huseinu se tada nimalo straha nije videlo, nego krépkim glasom odgovori paši ovačko: »Kako bi ja tebi mogao poneti kruha iz Travnika, kad nisam imo ni toliko vrēmena, da mogu posudje izbrojiti; i ja nestojim dobar zato, da je sve posudje na računu.« A paša srdito kao ris: Trčba, kaže, otvoriti oči koliko findžan, da zašto uzimaš sto i petdeset grošah ajluka na měsec, kad nisi kadar obavlјati posla, koi na te spada? i još koliko me pokradeš i prevariš kroz lěto!« A reče Husein: »Što? prevarim te! evo kroz sve vrēme, koliko smo u Travniku bili, od tvojih novacah, što sam te prevario, neimam ništa nego šest pamučnih kapicah, pak ako ti je

za njima toliko žao, ja ču ti i nje dati.« A Omer se opet uslobodio, pak kaže: »Eto vidiš! za šest kapicah sàm kažeš da si prevario. A koliko si pak prevario, za koje kazati nećeš! a za samu jednu paru, koju si od paše ukró, zasluzio si, da ti sad ovdé glava poleti!« A Husein opet kandžiom na njega, pak »Odlazi, kaže, smetenjače! nisi ti Hercegovac, nego ono crno arnautsko pseto; daj, ako si tako slobodan, hodi ti ovamo, da me posèčeš!!« I pri svoj velikoj prètnji pašinoj taj Husein se smutio nije, i upravo rekuć, nije se jako ni srdio. Ali zaman, kad su one nje-gove strèlovite oči uzrokovale svakomu strah, koi ga je ondè vidio. I paša sam od straha, već neznam, je li od Huseinova, ili od bune, koja je u Sarajevu rasla, ušuti, pak otidje u sobu. Ali mislim, da u drugih okolnostih Huseinu bi bila poletela glava: nu po svoj prilici sudeć, Husein nebi bio prvi poginuo, on bi još prvo morao ně-koga poslati na oni svét, u město ulaka pred sobom, neg li bi sam pao. Tidier žena ondè pastirova, još kako je čula, da kruha neima, oměsi pogaču i pohrani pod oganj, i dok su se oni prepirali, pogača se izpeče, i onako vruću pomesoše ju pred pašu. Zatim dodjoše i Sarajevci, njih okolo dvě stotine Turakah na konjih, i š njima odosmo u varoš.

U ono doba je u Sarajevu bio čemerni glad; radi toga se i buna digla. Turci su kazali, da je paša na vilael nametnuo zulum, koga nije moguće nositi; a po svih drumovih uživisio djumruke³⁵⁾: »i gdě god je što bilo, veljahu, sve oglobi paša, a zašto nas globi? valjada nismo ni mi Vlasi, i mi smo Turci kao i on! Zato nam dragi Bog i neda berićeta,³⁶⁾ gdě sami svoju vèru gazimo.« A paša,

³⁵⁾ *Djumruki* zovu se někakove harmice, koje se volji pašinoj, svaki put drugčie plataju.

³⁶⁾ *Berićat* zove se naprđak i sva lětina, koja nam prirodi. *Berićatus*, znamenuje zahvalim, n. p. mehandžia kad prime novce, ili ako komu štogod pokloniš, a on ti kaže: *berićatus*.

kako je došao u svoj dvor, odmah je někojim Turkom razdělio novacah, da se umire; a někojih je pohvatao i odmah dao podkovati, to će reći udariti batine po tabanu. Za tim kad je umirio bunu, onda se je počeo spremati, po zapovědi vezirskej u Fojnicu k biskupu manskому u Bosni.

Medjuto sam se ja od one nazebe razbolio; a někojim Turkom su odpali prsti. Jednomu Harapu surudžii, je izpalo svih deset prstah na rukah, svaki do prvog članka: Mehmed-agi na jednoj ruci dva, a na drugoj jedan prst. Tatarinu na nozi jedan prst, a drugi mu ostao sakat. I tako svaki od njih je ostao po něšto sakat, ili na nozi ili na ruci, a meni su i noge i ruke ostale zdrave, nego sam se drugač razbolio. Paša je kazao, da ēu i ja ići u Fojnicu. Ja čujući rěci pašine, pomislih u sebi, da ja više takova puta podněti nemogu; ni kad bi zdrav bio, nebi se na njega dobrovoljno pustio, a kamo li bolestan. Zato rekoh u sebi, idjem pred pašu, da ga molim za odpušt, pak ēu se lěčiti gdě god u Sarajevu dokle ozdravim, i onda ēu rekoh, svu cělu Bosnu obići. Mene su tada najviše bolèle pleći; jérbo nisam mogao ruke u ramenu podići; i nebi se bio tad svojom rukom prekrstio, malkar da tisuća djavolah preda me na jedan put dodje: ter zato izišav pred pašu kazah mu: »Čestiti paša! evo vidiš gdě sam bolestan; meni ovi zrak bosanski čini jako zlo; zato te prosim, da mi dadeš izum, da mogu ići na vilaet. »A on kaže: »Peke peke«: pak otidje u odaju (sobu), tamо podpiše pasoš, ter donese k čehaji da i on podpiše i udari mur. Kad mi je dao pasoš, onda veli: »čekaj da ti dadem koju paru«; pak mi dade 8 fl, a ja mu zahvalim i otidjem. A ondě ostavšim paša reče: »Vidit ēu što će on sada raditi, hoće li se vratit kući, ili me je samo prevario, pak misli ostat ovdě, u Sarajevu: alko ostane ovdě, udarit ēu mu batine, i uzet ēu ga opet u službu.« Poslie dodje za mnom sarajdar (biaše Srēmac rodom) i kaže mi, što je čuo od paše. Sada ja město da ondě legnem, pak da se lěčim, moradoh se

povući iz Sarajeva nazad prema Srbiji; i biaše mi vrlo žao, što nemogoh ono postići, za čim sam pošó: nu mislio sam, da óu se, ako Bog dá, opet povratiti u Bošnu.; ali i to mi je buda bolest preprečila kako čemo poslē viděti. Dakle-Omer čauš od veselja, gdé ja odlazim, sprovodi me lèpo do gradskih vratah, a odatle podjem sám kroz grad, pak překo Brezovače jedva dodjem pod Romaniju na Mokro na konak, na 19. Sèčnja 1840.

Ondě nisam mogao ništa mi jěsti mi piti, nego sam u jutro na tašte pošao, da éu iz pod Novakovihi sténah uz Romaniju. Jedva sam još došao podadno gore, a udi su mi već svi omrtvěli. Probije me znoj, a u glavu mi padne nešvest, pak se prevalim pokraj puta u snég. Puhao je jedan zimski jutarnji větrić, koi je tad meni mnogo ugadjao. Kad sam se malo razabrao, još sam odkopčio prsi, da me bolje razhladi, i u to dodje i jedan čověk (izpovědanja iztočnoga), koi je sa svojom ženom na trih konjih gonio žito u Sarajevo za prodaju, pa sada se jašue vraćao kući, i jedno konjče prazno gonio. Kad upaze mene i videc da sam, što oni vele, Švaba, upitaju, gdě sam bio i kamo idjem? — Bio sam, rekoh, kod paše u službi, pak sada bi rad ići na vilaet, a nemožem. — Oni pogledaše jedan u drugoga, pak veli čověk: šta čemo ženo? — Hee, baci ga, kaže ona, na konja, tamo do překo Romanie, bit će mu i s otim laglje. « Čovek skoči s konja, pak me pridigne, zatím otrese s mene snég, pak kaže ženi: »Podaj, Milice, tu šíšu iz bisagah, da se čověk ukrépi malo..« Oma izvadi staklo, pak sam morao tri put nategnuti rukie. Onda me digne na konja, pak odsomo polahko překo Romanie. Ali da i od gore Romanie što god spomenem.

Gora Romania je jako velika; překo nje kuda se prelazi, ima okolo pet urah hoda (tamo je svaštò na daleko, jer su hrdjavi drumovi). S one strane od Sarajeva (od zapada) ima strahovite klisure, tako da i najzdravii čověk, dok se dobro nenaruča, nesmě se uza nju penjati. Tamo

kraj puta visi jedna stena, prilična jednom pristrišku; ondje, kažu, uvek Novakova, Radivojeva i Gruicina straža sidela; pak koigod putnik jim nebi donio kakova dara, onoga bi porobili¹⁷⁾). A Turke su bez svakoga milosrdja pobijali. Novak i Radivoj, dva rođema brata, bili su rodom ondje iz nekoga bližnjega sela, a Gruica je bio Novakov sin. Oni su bili silni junaci, a pribivali su u nekim pećinama na Romanii. Jednu su pećinu popravili, i to jima se zvala kruća, a odněkud su doneli gvozdene vrata, pak su metnuli na drugu, i to jima je bila hazna. Vrata od hazne su još, povđaju, i danas tvrdo sagradjena; a dolje, kako se ulazi u nutra, ima nekoliko kamenih stupovah; nego železni zatvor, kroz toliko vreme odmeli su Turci. Sarajevci su doista putanici išli na njih s vojskom, a osobito aga Djerzelez: ali su mu oni svaki put vojsku potukli, jer je Romania od one strane nepristupna. Nego sa svim tim ako bi kada navalila sila, oni bi lahko ostavili Novakove stene, pak bi pobegli dalje u goru, a Turci nebi imali što raditi, nego bi se povratili nazad u Sarajevo, a Novak sa svojom družinom opet na drum. Kad biahu već Novak i Radivoj jako ostareli, i Gruici kao vrhovnu vlast predali, Gruica jedan put sam idje u Sarajevo, preobučen, da ga nepoznaju Turci, da kupi praha i olova i da čuje, što govore Turci. Došavši u Sarajevo, podje odmah u kafanu, gdje aga Djerzelez s ostalimi bezi piće kafu i govori: »Evo Novak i Radivoj su sada ostareli, već nemogu više turskih glavah odsécati; hajdemo, da jima se sada osvetimo, kad jima nismo mogli prie dosaditi, dok su bili mladi!« Kad on to reče, na je-

¹⁷⁾ Za uspomenu toga, tko god prvi put s kakvim društvom prelazi preko Romanie, taj mora poneti jedno drvo na ramenu, s kojim podrupru onu stenu, rekuć: „da se nesvali.“ Zato ima pod njom drvah dosta. Nu oni prevare najprvo svakoga prvenca, veleć: „Da tamo sedi nekakova straža, kojoj prvenci moraju nositi drva zaoganj.

dan put se skoče bezi, pak počmu strahovitu vojsku kupiti. A Gruica brže uzme praha i olova, koliko je mogao više, pak idje na Romaniju; te kaže otou i stricu, da idje na njih silna vojska, pak da oni od starosti neće moći bězati, nego da se uklone sada, dok je još vrème. A oni mu se počmu rugati, da je strašljivica, i da su oni i dosad Turke dočekivali, i svaki put ostali sréčni; zato da se i danas neboje ništa. U to dodje i vojska. Oni se s prva braniše vitežki; ali kad sa svih stranah navale Turci, onda Novak i Radivoj, svladani više od starosti, nego od Turakah, zajedno pogibоše. Gruica s ostalim družtvom, bio bi mogao lahko pobegnuti, ali ufajuci se, da živa sačuva otca i strica pade živ u sužanstvo. Aga Djerzelez mu pokloni život, s tim ugovorom: da razkrči i popali svu goru Romaniju, da hajdući nebudu više imali na njoj utočišta. I zato i danas, ako se kakovo grmje na Romarii podigne, Turci ga odmah zapale, od straha, da se nebi hajdući zalegli. A opalit je lahko, jerbo drugo drvje neraste nego borići, a iz bora u lěto smola na zemlju kaplje. Na Romanii neima nigdě vode, osim kakove god čatrnce (jama gdě se od kiše voda spravlja.) — Toliko sam čuo od otoga pripovědati, i zato da se još i danas zovu Novakove stěne! Došavši ja s mojim dobročiniteljem na drugu stranu pod Romaniju, do jednoga hana, ondě ga zamolim, da me ostavi, i da ēu totu ili smrt ili zdravje čekati. On me s konja skine, pak me povede na han, i priporuči Dagi-spahii, da sam bolestan u tudjoj zemljji, i da bude mukaet (pazljiv) na me. Daga me odvede u svoju kafanu, i tamо legnem na čilim, pa me upita njegov hodža, što me boli, i nebi li što god jio? a ja rekoh, da nemožem ništa. Nego sam bio žedan, valjada za onom rakiom, pak sam izpio jedan brdak vode, i ona voda učini, da sam morao izbaciti napolje. Ja sam tu povratio ono, što sam pred dvadeset danah u Travniku jio³⁸⁾)

³⁸⁾ To sam poznao navlastito po jabukah, kojih već od Travnika ne-

pak se od oštreye zime bilo něgdi zaustavilo. Kad eam to povratio, onda me mrtva slabina uhvati; a odadžia odnese karlicu pak izbaci napolje. Dodjoše i trgovci Turci na konak, i vide me, gdě sam jako nemočan, pak me upitaju, možem li što jesti, da će oni platiti. Opet rekoše med sobom, da je to veliki sevap, stranjekomu čověku dati u bolesti. A mene je već bila sva tělesna snaga ostavila; ležao sam kao panj, jedva sam jím dao znamenje da nemogu ništa: a drugač sam mogao sve razuměti, štогод su govorili. Dodje nada me hodža, pak dva tri puta reče: »Moli se Bogu, komšia, po svom zakonu moli!« — Ja mu nisam mogao kazati, da nemožem, nego on je to vidoio i sam: i zato je uzeo koran, pak stao kraj mene učiti. Dok je on proučio koran, u to je odadžia donio večeru na sofru. Oni sědoše večerati, pak mene žale, da sam siromah bolestan u tudjoj zemlji, i da neću nikako živ dana dočekati. A kad biahу svršili večeru, onda uzmú povědati svakojake pričice, a u to se ja izgubim, kao da sam zaspao. Kad prvi put zapěvaše pěvci, onda se i ja probudih. Bio sam malo živii, i poznah, da sam gladan: ali je najgora doba noći, u tudjoj sam kući, pak nesměm ljudem toliko dosadživati. U jutro pred zoru ustadoše Turci pitи kafu, pak zamolim i ja kafedžiu, da i meni izpeče kafu, a jedan od onih

biah jio. Štогод sam povratio, ono je bilo sve friško, kao da je u někakvoj měšini stojalo.

Karlica je jedna vrst škipa. *Odadžia* je mehandžinski sluga, koi po odajah (sobah) nastoji. *Bardak* je od kotlovine kanta; od ozgor ima pokrovac, a spréda cěvčicu, drži okolo dvě oke: iz njega se pie, uzima abdes, običajno umiva, i kad idje u zahod, onda i njega ponese sobom. *Sevap* je zadužbina, milostinja.

Kad će Turčin lěpo govoriti, onda svakoga, bio Vlah, bio Švaba, zove „komšia,“ ili drugač osobito u Podrinju: „Srbine brate.“ A njemu pak trěba za svakom rěжу dati tituo, *Turčine*: n. p. Pomozi bog, Turčine!“

trgovacah kaže: »Izpeci mu, kafežia, dvě kafe šećerli; ja ču platiti*).

Najgore je to u Turskoj a osobito na selu, da ako bi i rado podvorit čověka, neimaju čime, nego až prohe (kukruzni kruh), kafe, ali rakie. Tamo ima ljudih, koji nisu nikad ni videli vina; nego pripovědaju, da tamo u světu ima něšto, a zove se víno, pak tatkогод ga piye, postane mu nos crljen kao úurki. U ono doba ja nisam mogao dobiti ni kupusa kiseloga, jenbo su se kace bile zamrzle. Nego na veliku molbu je otišao Daga, pak je sěkirom odbio několiko leda i kupusa, i kuhao mi je suhih šljivah. Kod njega sam bio tri dana, dok mi je bilo malo bolje: pak sam otišao na 23. Sěčnja na Hanić na konak. Ondě, budući da neimaju Turci džamie, moraju klanjat u sobi; a budući da sam se ja desio u nutri, nisu me těrali na polje. Tu sam dakle prvi put vido, kako hodža stane najprvi u jedan kut prema podnevnu, a ostali svi zada njega. On je najprvo uzeo koran, pak je něšto proučio, potlě je ostavio koran na stranu, pak počeo klanjati, a i oni ostali u isto vréme, kakogod hodža radi, tako i oni na jedan put svikolici. Medju tím hodža sam čati³⁹⁾, a ostali govore samo: »Amin! Amin!« Nego o klanjanju ču na svrsi kazati više. Iz Hanića sam došao u Novukasabu; ovo se městamce (ves) meni jako dopalo, — da nebi brajne bilo samo turško; — cěla okolica se vidi, reko bi, kao jedan vrt (bašća), a posrěd vrta Kasaba do

*) Turci nikada nepiju kafu sa šećerom, osim kad koga časte; onda šećerli kafu peku.

³⁹⁾ Čatiti vele Bošnjaci goroviti mnogo na pamet, predikati. A one što mi zovemo čitati ili štititi knjigu, oni vele učiti knjigu. Knjiga se zove, ako i nije nego komad papira. Hodža na munari i bez knjige viče: ali se nikad neveli, da hodža čati sabu, nego hodža uči sabu, hodža uči pódana, hodža uči icindiu, uči akšam, uči jaciu, i. t. d. A kad mu ono vréme dodje da viče, a on izidje pred kuću (ako nema džamie) pak se popne na kakav plot, i stane se derati: „Ié-berila alah ilalah i. t. d. — Alah ilalah, znači, dragi Bog.

rěke Jadra. Preko rěke je bio kamen most, koi su něgda kako kažu, kauri zidali, nego mu se je jedno lice porušilo; a ovo drugo lice je još ostalo, koliko može konj za konjem i čověk za čověkom prolazit; ali strah me je, da neće ni to kod Turakah dugo trajati. Totu u Novojkasabi sam se naměrio na prazne kiridžie, pak sam sutra dan š njimi išao jašuć; a najviše sam straha pretrpio na tom mostu, da mi se konj nepopilkne. Potlě smo išli překo někakvih jarugah, pak překo polja, dok smo došli pod strmoviti put, koi se zove Zalac. Kad smo se počeli uz Zalac penjati, onda se mojemu konju svukao samar natrag překo repa: pak sam se ja mašao doli, a konj je otišo bez samara. Turci ga opet osamare, a ja odlučim penjat se pěšice uz brdo. Ovi drum zaslužuje podpuno da se zove Zalac, jerbo sam se ja bio naveselio, da čemo danas po njem upravo na nebesa doći; a kad tamo, mi nismo došli, nego do grada Kuzlara, pak moradosmo opet silaziti, još u veću jamu, nego smo prie bili. Kuzlar sědi na jednoj grdnoj klisuri, iznad sastanka Jadra i Drinjače. Drinjača je ondě na pregazu strašno jakka, osobito kad se voda digne, onda moraju putnici čekati, dok opet opane. Kad smo mi prelazili, onda je bila konju do trbuha, pak nijedan konj nije mogao pregazati upravo, nego je svakoga voda zanosila desetak sežanjah niže. Drinjača iz pod pregaza utiče u Drimu. Taj dan na 25 sěčnja dodjošmo na Kosirevo na konak; ondě kiridžie dobiše kiri, a ja opet sám překo Zvornika.

Zvornik je čudan grad; počima doli od Drine pak gorě uz glavici, od litice (kamena) do litice pružio se zid. Grad je doli kod Drine najširji, pak gorě, sve što više, to užji, kako mu litica zapověda: a na vrhu, reko bi pod oblakom, vidi se jedna kula. Temelj do dolnjega zida gradskoga moći se u vodi. Pripovědaju Turci, kad su od kaurina uzimali Zvornik, onda je bio někakav vidoviti topčia kaurski, a njegov top se zvao Zelenko. Pak kad su morali kauri pred Turčinom běžati iz grada, onda je on svoga Ze-

lenka zaikleo, i pošto su Turci došli u grad, a Zelenko na jedan put skoči u Drinu. Oni su ga hoteli da izvade, ali se neda nikomu izvući, doklégod opet kauri nedodju; i evaki-put, kad god hoće med Turčinom i Kaurinom da počme rat, onda Zelenko u vodi strahovito ruče. Pripovědaju još, da su već jedan put bili došli Kauri i lahko su osevojili Zvornik, a od Zvornika su išli na Višegrad, pak da će odande udarit na Sarajevo. Ali kad dodjoše na Krvavac, ondē izidje pred njih někakova djavolska vojska na konjih: svakomu konju liže iz ustih plamen, a svakomu konjiku visi dolnja čeljust do zemlje, a gornja mu se preko glave zavratila. Svaki taj vojnik zgrabi po jednoga Kaurina za nogu, pak zamahne njim oko sebe, ter pobije jednim mahom stotinu Kaurah. Tu je silna krv protekla, i slila se u Drinu, i od toga vrđenja prozva se ono město Krvavac. Tudar po noći sad něsmě nitko prolaziti; a po danu ažko je jedan sám, može mu se štograd privideti⁴⁰⁾.

Ja sam ondē u Zvorniku kod paše dao podpisati pašoš: a Turci neznadući kaiko se načinja pečat (jer oni samo mur udaraju) i vidiši, gdě na mojoj pasošu ima i pečatah, onda uhvati čehaja noktom za pečat, da ga odkine, i da vidi od česa je: a ja bojeći se, da mi nepokvari, iztrgnem mu na jedan put pasoš iz rukah i rečem, da se to nesmě

⁴⁰⁾ Prividěti zovu Bosnjaci, kad se kakova neman čověku prikaže. Kad smo išli u Travnik, onda smo poradi zla puta malo zakasněli, i došli smo u Travnik u večer o desetoj uri europejskoj. A izvan Travnika ima jedno staro grobje (kao što se po svoj Bosni nalazi někakovo grobno kamenje), i totu se je našemu Miralaju, pašinu sinu, prividělo. Najprvo je opazio, da na jednom turbetu něsto sedi na priliku jedne gadne orlušine. Za tim pogleda u zrak i vidi, gdě izviše nas někakav čověk pred njim natražke leti, ter svaki put, kad Miralaj u njega pogleda, a on mu izkesi zube. Kad smo došli u Travnik na konak, Miralaj je bio blěd kao rubina; jedva smo ga malo razbadrili, da nam je mogao kazati, što mu se je prividělo. Turci su to svi věrovali, i još za bolje potvrđenje, naveli su mnogo takovih pověstih od starih vrđenah

derati; jerbo da ja bez toga nesmiem na vilaet doći⁴¹). Na to se Turci začudè i odmah počmu šaptati, veleć: »Kako je Švaba slobodan, da smě čehaji iz rukah knjigu iztèrgnuti!« A kaže drugi: »Takve su Švabe i kod kuće, oni se ništa neboje od svoje gospode.« Onda me zapita jedan na glas: »Što, pak zar ti nebi smio bez toga pečata na vilaet doći?« — Odgovori mu jedan stari aga: »Valaha, bi odmah kroz dvë tri hiljade momaka trčao šibe⁴²).« Zatim meni kaže čehaja, da možem otići. Pošo sam dakle iz Zvornika po pòdne, ob osmoj uri turskoj, a kad sam došo posrđ polja, ondë me srëtiše dva kavaza, i upitaše me za teskeru (pasoš). Ja jím pokazah: ali omi neznađuci pručiti teskeru, a videći da sam Švaba, uzboje se, da nebudem uhoda, i zato me svega vizitaju, da vide što nosim. Medjuto nadjoše kod mene dva krajobraza (Landkarte) pak rekoše: »A što ti je ovo? nisi li ti uhoda?« — Na to sam se ja malo žacnuo u srcu, i neznađoh oni mah što ēu kazati, a oni zgrabe svaku svoju medju nokte, pa drže, kao da će poderati, govoreći: »kaži, jer cemo sad poderati!« — Nemojte, nemojte, rekoh, Turci, to su moje ikone, tomu se ja klanjam.« — Ahha! peke peke! vele, pak lèpo zamotaju, i dadu mi u ruku. Zatim mi rekoše, da se dobro paštим, jerbo da je mehana još daleko, a zemlja je, vele hajdučljiva, a treba ti još i kroz šumu ići. Ja svoje stvari opet spravim, pak se popaštим preko polja, ali još nisam došo nit do šume, a stigla me noć. Kroz šumu sam prošo sve po noći, i dođem u jednu mehanu na konak. Tu se svi začude, odkud

⁴¹) Bošnjaci nekažu: ja idjem na svoj vilaet, nego samo: na vilaet; n. p. moj amidja je otišo na vilaet; ovo mi je babo ostavio, kad je otišo na vilaet, t. j. u domovinu ili u zavičaj.

⁴²) Turci za najveću okrutnost drže němačke šibe, i vele, da proklet Švaba za najmanju pogrešku osudi momka, da mora kroz dvë tri hiljade trčati: a kapetan, vele, sve na konju jaše, i u ruci nosi sablju, pak tkogod onoga siromaha momka neudari, onoga ovi smetenjak kapitan na jedan put posče.

ja tako kasno? — Od Zvornika, rekoh. — »A kako si mogao prěko te šume ti proći mirno — pitahu — još nije nitko, ni po noći, ni po danu, baš sasvim mirno prošao? to je bezbeli tvoja srća bila.« Od otud se u jutro dignem, pak idjem prěko Janje, da éu na Raču u srbski kontumac. Preko Janje kad sam prošo, bila je ićiindia⁴⁸⁾), i ja sam si mislio, da éu u Popovo selo na konak. Hodeć prěko polja, srđio sam šest turakah, a ja jih zapitah, žalosti moja! kuda je put u Popovo. I budući da se je desilo — za moju ljutu nesrćou — tù jedno razkrižje, tako oni meni lěpo s dobra puta vrate, pak odprave u šumu. Kad sam došo u šumu i noć pritisne, a druma sve malo po malo nestade. Sada ja poznam, gdě sam prevaren, ali već — brajne — kasno. Nakanim da éu uprav onako ići prěko šume, može biti da gděgod kuće nadjem, kao što sam u Hrvatskoj. Ali je šuma gusta, a po njoj su klade i jaruge, pak nemozem znati, idjem li uprav ili u okolo. Na tri města sam srđio po čopor někakove zvěradi, koja kako upazi, da sam čověk, odmah se razběži na sve strane. Na jednom městu nadjem livadu, i na njoj jedna plast (stog) sěna; legnem ja u to sěno i mislim, da éu totu prenoćiti, ali je sěno dugačko kao rogoz, a větar piri od sěvera, ter vidih da u zimsko doba neima hore spavati napolju. Ustanem, pak idjem napřed; dodjem na jedan brežuljak, i čujem, da tamо na daleko psi laju: evo — mislim — sad éu lahko doći u selo, samo trěba ići na onu stranu, gdě ima pasah. Kada sam već došao kod sela, ondě su vrti ogradijeni plotovim, i ja nikako nemogu pogoditi klanac, kuda se idje u selo, a već mi je to basanje dosadilo. Skočim dakle preko plota i mislim, da éu tada najpreče doći. Kad sam došo u vrt, ali tu

⁴⁸⁾ Bošnjaci sve dobe dana po turski nazivaju, osim pódneva, ovako: *saba*, zora; *ićindia*, večernja; *akšam*, mrak; *jacia*. bude u dva sahata poslě akšama, zdrava maria. Peke, to jest: dobro lěpo. Bošnjaci neznaju drugim imenom zвати špiuna, nego *uhoda*, a *Srbliji uvoda*.

neima kuće; skočim u drugi i u tretji; jedva dodjem u jedno dvorište, a u kući děte plače i viće: »O Živane, Živane!« Ja pokucam na vrata pak kažem: »Pomozi Bog, domaćine!« A děte se stade još većma derati: »Jao lele i kuku meni, Živane!« Ja videći, gdě se děte mene plaši, hoću da idjem k drugoj kući, ali nemožem pogoditi, gdě su od avlie vrata. U to dotrči i otac onoga děteta, tamo iz bratove kuće, pak viće: »što ti je Milice! što ti je da se dereš!« »»Evo — kaže — prepade me jedan čověk.«« »A gđi je taj čověk?« »»A ovđe něgđi na avlji.«« »Gdě si ti, koi prepadaš moju děcu?« poviće sad na mene, a nije me video; jerbo je bila noć tamna. »Nisam ja brate — rekoh — došo prepadati tvoju děcu, nego ja sam čověk putnik, a zabludio sam put, pak sam te došo molit, da me na konak primiš.« »Znam ja, tko si ti, věru ti tvoju; sad éu ti pokazati!« pak potrči u sobu i opet napolje. Ja bih sada běžao, ali iz avlie neimam kamo: nego sam mu počeo iste rěči ponavljati i moliti ga, alko Boga znade, da me primi na konak. »Ništa! ništa! znam ja tko si ti i zašto prepadaš moju děcu!« To su bile njegove rěči, pak posrne k meni, i něšto proti meni pruži, pak jednako govori: »Ja éu te naučiti, kako ćeš prepadati moju děcu.« Ja kad sam video, da on mojega govorjenja neće da čuje, onda sam ušutio, pak mirno čekao smrtni udarac da me posěče, budući da nisam nikakova načina mogo iznaći, kako bi se spasio. I već sam bio srdit na njega, što me straši a neće da sěče. Ja sam mislio, da je on u ruci imao nož, a ono je bila pištola, kojoj on u onoj velikoj zabuni, nije nategnuo vulka, pak je nikako nije mogao izpaliti; a on čudeći se i sam, što joj fali, pomisli, da je pokvarena, pak počme natezati vulkom tamo amo. U to dodje mu i nevěsta bratova žena, da vidi kakova je larma; a on zapne, pak pruži, da će na me, a nevěsta mu uhvati obě ruke i počme vikati: »Nemoj, děvere! nemoj děvere!« A on kaže: »Odlazi kučko! ubit éu sad tebe i njega!« A anaha je bila jaka, pak ga uhvati čvrsto; i stane pomaga-

njit: »Jao lele! pogibè čověk!« Najprvi dotrči ujezin muž, a za tim i bližnji susedi, ter ga umiriše, dokazujući mu, da sam ja stran čověk, koi sam put zabludio, i da sam došo tražiti konaka. Oni bi me bili radi svaki svojoj kuéi povesti na komak; ali ovi sada, da svoju sramotu obriše, nije me nikamo dao: nego kaže, da on strane ljude uvěk rado prima u svoju kuću; a da je on sada pijan, da je najprije u rodu a potlě kod svoga brata pio; i da mu neka oprostim; jerbo da je on to iz pianstva htio učiniti: ali — govori — nije bog dopustio, nego ti hodi k meni, još se u mojoj kući nalazi, čim éu podvoriti goste.« I tako me povede u kuću, a ljudi se razidju. Onda zapovědi děci, Milici i Živanu, što će doněti za večeru, a on meni stane ovako prirovědati: »Vidiš li braco! Evo je moja kuća, a bližnja je moga brata. Evo ja imam dvoje děce — Bog jih živi — Milicu i Živana, a moja žena je umrla, evo sad ima měsec danah. Ovdě u komšiluku ima jedan čověk, s kojim sam se ja već odavna posvadio. On ima mater staru věšticu, koja se je zagrozila, da će svu moju čeljad izjести. Ja sam danas bio u rodu moje pokojne — pak sam gotovo plakao; — a oni da me utěše, opiše me na silu rakiom. Kad sam išo k kući, svratio sam se ovdě kod moga brata, pak je i on donio šišu rakte. Tu smo seli nas dvojica, ter smo se razgovarali. Moj Živan je došo k meni, ter mi kaže, nek idjem kući, jer je Milica ostala sama: a s jedne strane tužna za pokojnom materom, a s druge strane joj je pala ona prokleta baba⁴⁴⁾ na pamet; i zato je počela zvati Živana, da se

⁴⁴⁾ Oni još i sad věruju, (kao što se i kod nas cěć zabave prirověda), da babe, koje su veštice, mogu se na svašta pretvoriti, a osobito ako će se ljudem pokazati, onda se pretvore u kakvugodljutu nemilnu zvěr. Ili ako se boje, da poda tom slikom nepoginu, tako se pretvore u čověka, ili ako još ni tu nisu sěgurne, pretvore se u drvo ili kamen. One najviše lete po zraku u svojoj ženskoj slici namazavši se ispod pazuhah někakvom pakljenom masti, koja jim obično u jednom lončiću iz pod ognjišta u zemlji otajně sakrivena stoji. Tkgod jim se zaměři, one mu nevidjenim načinom izkopaju srce, pak izjedu; a on mora do dva tri dana umrěti, jer neima u

brže vrati. U to si i ti pokucao na vrata: a ostalo si viđio i sam, kako se je dogodilo, i šta nećeš zaboraviti, pa makar sto godinah živio.« Tada Milica donese večeru, a Živan šišu rakiie. Milica děvojka od dvanaest godinah, stideći se i misleći, da se je ta smetja sve poradi nje učimila, nehtiaše da večera, nego je u to vrëme meni napravila krevet. A mi, kad smo večerali, legosmo spavati. U jutro moj gazda iznese opet raku, i oprosti se sa mnom, pak mi pokaže put; i tako dodjoh na Raču na 27. Séčnja 1840 u srbski kontumac.

U kontumacu sam sđio sedam danah, pak mi dadoše Fedu, i dodjem u Šabac na 3. Veljače. Od Šabca drugo neznam kazati, nego da je najlepši od svih srbskih varošah, osim Biograda. Ondë u Šabcu su mi podpisali pašoš, pak prodjoh preko Paleža, i dodjoh na 6. Veljače u Biograd; i ondë mi već nestade novacah. Otidjem dakle kod jednoga majstora, kao kalfa tražiti posla, i on me prime. Kod njega sam radio do 18. Rujna 1840. Omi dan me je zabolela glava, a drugi dan me je uhvatila vrućica, koja me je držala tri nedělje. Poslě kad me je pustila vrućica, onda sam dobio groznicu, a kad me je nakon petnaest da-

njemu srca. Ali ako će mu uzrokovat veću muku, tako mu izjedu svu čeljad i priatelje, a njega ostave živa, ali barem sakata. Zato ovi čověk i danas misli, da mu je baba ženi izkopala srce: pak malo da ja neplatiš glavom město věštice. — Nu kad se věštice desi u onakovoj težkoči, kao što sam ja bio, ona se odmah pretvori budi u drvo budi u kamen, u što joj se shodnie vidi, to jest, u ono, česa na onom městu više ima, budi drva ili kamen, dà se njezin protivnik nedomisli. Ako oni protivnik iznadje, pod kojom se slikom věštice hrani, onda bi ju mogao ubiti lasno, samo da znade od koje joj strane glava stoji: inako makar ju tukao tri dana, nemože joj dosaditi, dokle ju nepogodi po glavi. Ako ju pogodi po glavi, onda će za uvěke ostati mrtva, ležedi pod onom slikom, na koju se je sama pretvorila.

Ovi moj gospodar je vidio, da se ja nepretvaram već ni u što ali opet je sumnjao, gdë mu pištolja neće da pusti oganj.

nah i ona ostavila, pak da mi je bilo još samo na rame uzeti kosu, mogao bi bio podpunoma predstavljati smrt. A kad već malo biah oživio, onda se svetovah s poznatim ljudi, kako bi prešo natrag u Němačku, i vratio se kući: a oni mi kazaše, da budući da nisam nikomu ništa kriv, i kad nisam iz granice rodom; da mogu bez svake šegavosti stupiti u Kontumac. Dadem dakle podpisati pasoš na konzulatu i na primiriteljnom sudu na 1. Prosimca, a izidjem iž njega na 13. istoga měseca 1840.

Kad sam došao na Militerkomandu, ondě me nadjoše kriva, što sam bez dopuštenja išo u Srbiju, i zato su me predali u varošku kuću. Tu mi dadoše ordinanca, da me za kaštigu do komitatskoga prati. A to je bilo za me vrlo dobro, jerbo su onih dana u Srđmu jednoga čověka izjeli vuci: a i onako bez ordinanca nebi bio znao puta; jerbo je padao sněg. Odamde prodjem překo Vukovara Osěka i Bělovara, ter dodjem srđno u Zagreb na 7. Šečnja 1841.



D I O II.

RAZLIČNE OPAZKE O BOSNI.

Po većih varoših sve bolje kuće obzidane su same za se kao jedan grad: a u onom zidu od dvorišta načinjene su mazgale (puškarice). Vrata od dvora su ponajviše malena; a gdégod se može i to videti, da ako su na dvoru velika vrata, tako stoje uvěk zamandaljena.¹⁾ Kod vratih (kapie) je načinjen kapidžik (vrataca), a opet sam vidio na jednom městu, gdě izvan zida priziraju zubi kameni, po kojih se penje preko zida u dvor i izvan dvora. U nutri bude najviša kuća, u kojoj sedi saibia (gospodar), do nje se drži harem (ženski stan), kraj njih je muftak (kuhinja) i ahar (konjušnica, štala); po dvorištu rastu ruže i cvjetje, i ako mu je zgodno, dovede česmu (vodovod). U sobah neima nikakova pokućstva, nego pod zastrt cílimi (sâgi) pod cílimi su muntavi (mutapi, pokrovci od strune), a pod muntavi hasure (rogoznice): uz duvar iz pod cílima su dušeci i na duvar naslonjeni jastuci. Totu danju sede, a noću spavaju. Noćna odela stoje danju u dolafu da nepače. Sobe su nizke, koliko velik čověk može glavom dokučiti. Nebo u sobah (plafond) je iz dasakah, koje jim degramadžie (tiš-

¹⁾ U vratih za pol sežnja visoko od zemlje, kroz pleće od vratih (spaletu) ima jedna rupa, daleko u nutra zavučena u zid, a u onoj rupi stoji jedna greda; pak kad se zatvore vrata, onda se ona greda izvuče, ter se překo vratih pretegne u ono drugo pleće: med ovu gredu i zatvor, zabije se kakov klin, da tvrdje стоји. Ova greda se zove mandala.

ljani) lèpo izrèžu. U okolo sobe po duvaru je načinjena rafa (polica). A s ove strane od vrata koliko je široka soba, toliko je dolap (ormar); rekao bi, da iz dolapa i peć prizira, a gdè su vrata od sobe, ondi je dolap načinjen kao jedan svod, pa se kroz njega prolazi. U dolapu za pećju je amandžik (kupelj), a s ove strane peći stoji odora. Pendžeri stoje nizko i rđek su stakleni; najviše su pa-pirom zapepljeni; pendžeri od harema imaju drvene rešetke izvana. U prostih sobah peći se lože iz nutra poradi kafe, koju svaki čas peku, i radi čibuka; a u peći je zazidan lonac, u kom se voda grije za abdes uzimati. U gospodskih kućah ima jedna soba, gdè se peče kafa za domaće i za svakoga, koi dodje, i zove se kafana ili kafeodžak. Ima jedna soba, gdè stoje sedla i različno oružje, i zove se saračana. Dolě na zemlji ima jedna shrama od različnih potrebnih stvari, i zove se magaza. Kraj divanhane je načinjeno, gdè se obično umivaju i abdes uzimaju. — Siromašne kuće su plotom ogradjene na okolo; po srđ dvorišta je kućica, i u njoj ima, vele, po dvi sobice, jedna se zove ženska soba, a druga mužka. Po dvorištu jím obično raste kukuruz, bun deve, lubenice i dimje. Kuće nisu ni po varošu jedna do druge, nego su svaka napose na srđ dvorišta tako sagradjene, da se po dvorištu sa svih stranah okolo njih hoditi može; a i ako se nadje gděkoja kuća, da je radi těsnoće dvorišta na jednom kraju do ulice sagradjena, to ipak neima nigdě nikakova prozora na ulicu, nego samo navadne puškarice, i samo dvorišta od različnih kućah mogu se medju sobom ticati: a ulice su svakako izkrivudane i najviše těsne. Mehane se zovu samo po varoših: gdě putnici pristaju; one su obično na jedan pod (kat): doli kod zemlje je ahar, a gori na podu su odaje. Na selu i na drumu se nezove mehana, nego obično han, gdě putnici pristaju; hani su najviše loši, tako da tko u njem samo jednu noć u zimi prespava, već nikada neće zaboraviti te reči »han«. Handžia svaki dan pripravi malo drvah za

putnike; ta drva još s večera pogore sva, ter poradi velike studeni moraju putnici u pepeo leći spavati, kao mačke, nebi li jim štagod vruće bilo. A u jutro dodje handžia, pak kaže: »hajde, ljudi! platite griačinu.« Griačina se od glave plaća 1 groš t. j. 40 parah. Više putah, kad se pane na noćiste, budu drva mokra ili sirova, pak neće nipošto da se užgu; a kod ognja se sedi, gdje tko ugrabi město. Kad se ona drva jedan put razpale i stanu goriti, onda oni, koji je najbolje město ugrabio, sad se nadje u velikoj težkoci: jerbo oganj od sebe razgoni, a odmaknut se natrag nededu drugi. Ako se digne pak idje na stranu, tako već hvala Bogu za onu noć nevidi ognja više, i gotovo mora lipsati od zime: ako pak na svom městu ostane, tako mora da se živ izpeče; mu kako bilo, samo ako živ ostane, u jutro mora da plati griačinu.

Bosna, gdje sam ju ja video, ima planinah dosta, nego izmeh planinah ima prekrasnih zemaljih; ali najviše leže puste, žalosti moja! Bosna je, u obće reći, zemlja plodna: to svđoći najviše voće, koga obilno imaju. Kad sam ja bio u Sarajevu, onda je bio glad: oka pšenice je bila po 60 parah, a oka kukuruza po 50 parah*). A u zimsko doba oka jabuka 15, oka suhih sljivah 30 parah; a i drugoga voća svakoga ima dosta. Rakia je na mehani doista skupa, a vino se nesmě ni donositi. Ako koi mehandžia i dobavi vina, tako mora biti u velikom strahu, jerbo može naopako postradati: zato litru vina daje po dva groša, to jest 80 parah.

U sarajevskom polju je, kako sam čuo, od sve Bosne najgori stališ za Krstjane. Ondje Krstjani ništa pod nebom neimaju, ni kuće, ni kućista, ni mačke: nego ono, što se vidi, to je sve agino. Ali to i nije kuća: u kućah sedi samo Turci, a Vlasi u košari. Sarajevac im dade u jesen i na proljetje seme da uzoru i posiu žito. Kad prispie košnja,

*) Oka = $2\frac{1}{4}$ lb; a naš krajcar srebra = 7 parah.

Krstjanin kosi sám, sám žanje i vrši, i u jesen pobere voće, ali ga uvěk agin momak nastoji; i onda, već kako donosi hadet, aga š njim někako poděli.

Izvan Sarajevskoga polja, gdě Krstjani sami sebi kuće dělaju, Turci dobro paze, da nebi tko načinio sebi malo bolju kuću, i ako tko načini, odmah ga těraju na sud i pitaju: »Pak zar i ti, Krstu, i ti hočeš imati kuću, i ti si někakav aga? hajde u aps (pod zatvor), dokle neplatiš toliko i toliko stotinah grošah. A kuća da mu se uzme, pak ju podajte kojemu Turčinu. A za tebe je košara, Krstu líjovi; ti sebi napravi košaru²⁾!«

U Sarajevskom pašaluku nesmiu se držati svinje, a u Sarajevu nesmiu se ni u kotcu hraniti. Harač u Bosni mora platiti svaki, koi nije Muhamedovac, il je ondě stanujući il nije. I da u vrēme od platjanja harača, makar najslobodniji Francez dodje, i on bi morao platiti harač lěpo kao pop. Harač se platja koliko paša nametne.

U Bosni se govori ilirski poměšano s turskim rěčim, to jest, tamo se »eglendiše Bošnjački.« U jutro kad se sastanu, kažu: »Saba hajrosum!« odgovor: »Alah razosum!« u večer: »Akšam hajrosum!« odgovor opet: »Alah razosum.« Rěci turske, koje se u ovom pismu nalaze, sve sam na koncu sabrao, i pobilježio redom; medju koje sam još priměšao i one, koje u Bosni često u razgovoru naprvo dolaze. A da bi čověk hotio sve turske rěci popisati, koje Bošnjaci měšaju, bila bi jih čitava knjižina. I oni svi znadu kazati ove misli u čistom ilirskom jeziku: ali jim to někako čověk nemože dokazati, da to nije naški, nego osmanlinski. Oni odmah kažu: »Hee, pak ti neznaš još ni Bošnjački, to nije osmanlinski, nego Bošnjački; helbetum (na priměr) kad ja reknem, saba hajrosum, to jest toliko

²⁾ Košara, zovu Turci krstjansku kuću, koja je upletena od prutja, kao i košara, pak zalěpljena blatom: a krov je načinjen od sěna ili od slame.

kao: dobro jutro; a ti ćeš kazati: Alah razoseum, to jest toliko kao da Bog dá.«

Salam alećum, nesmě nazvati nitko drugi, nego samo Turčin Turčinu; a on odgovori: *Alećum salam!* Salam znači dvě stvari, pozdrav i blagoslov ti Božji. Sačuvaj Bože, da bi čověk Muhamedancu nazvao Salam! I ja sam jedan put nagazio za to; a još da nisam bio Švaba, bilo bi i gorega; nego su me drugi zagovorili, rekuć, da Švaba ni sám nezna što je kazao.

Priča se, kako je dvanaest Bošnjakah turske věre zajedno putovalo, pa kad dodjoše na jedno polje, ali upaze, gdě Osmanlije prema njim jašu. Oni se prestraše odmah i stanu se med sobom tražiti, ima li tko medju njimi, koi bi znao eglendisati Osmanlinski, a jedan je bio hvalisav, pač veli: »Valaha, ja dobro znadem Osmanlinski.« Hajde, njega odmah postave nek idje prvi; a kad se srētoše s Osmanliami, on udilj kaže: »Salam alećum!« — A jedan Osmanlija zajedno mu odazove: »Salam« i upita ga turski, koliko još ima do sela: a svoj Bošnjo sad nezna ni rěci dalje. Osmanlije se na to razsrede, potegnu nože od pojasa, pač stanu psovati: »Amasine sitim, djaur pezevenk!« Na to Bošnjaci běži stranputice, a Osmanlije za njimi. Nego je Bog dao, te je bila šuma blizu, i tako se naši Turci damašnji dan spasiše. Kad su se Osmanlie vratile natrag, a ovi stanu vrhu toga věcati, kako su Osmanlie zli ljudi. Odgovori onaj, koi se je za pametnega držao: »Eeh, ta nisam li vam ja kazao, da ima oko Salama još mnogo kojekakvih prdežah!«

U Bosni se Krstjani nesmiu zvati Bošnjaci: kad se reče Bošnjaci: onda Muhamedovci samo sebe razumiu, a Krstjani su samo raja Bošnjačka, a drugcie Vlasi, Bošnjaci i Osmanlie, prem da su Muhamedovci i jedan i drugi, opet se mrze strašno kao prava nebratja. — Bošnjak mrzi na Osmanliu, jerbo kaže, da neima pod nebom gadniega čověka od Osmanlie: a Osmanlia kaže, da su Bošnjaci poturice, i da su gori od djaura; zato da jih trěba davit

i gaziti, nek se boje poturice, i nek znađu, tko jim zapověda. I od tuda dolazi, da se Bošnjaci boje Osmanlija kao i Krstjani od Bošnjaka Turaka.

Jedan put sam pitao trgovce, koji prohode po svoj Europejskoj Turskoj, da kojim se jezikom najviše služiti mogu? a oni rekoše: »Kud god podješ, svuda možeš govoriti bošnjački.« — Da kako je u Stambolu? rekoh. — »U Stambolu je, veli, pač sve bošnjački, samo malo Osmanski i grčki.« Ali oni toga ništa nepoznaju, da tudje rěči u svoj jezik měšaju, nego još vele, da Osmanlija bošnjačke rěči měša: a kolikogod Kranjci i Štajerci imaju němačkih rěčih, toliko Bošnjaci, ili bojim se još više, turskih imaju. Oni kazuju, da sva Švabska zemlja bošnjački eglendiše; osim već tamo něgde daleko, gdě ima pravih Švabah: ali da se je već sve, brajne, po Švabskom jeziku pokvarilo, i zato da oni težko razumiu, kad su na sašanku sa Švabami.

Pravoga turskoga jezika se manje čuje u Bosni nego u Srbiji; jerbo ga u Srbiji čaršilie smatraju kao někakav izobražen jezik, i zato svaki varošanin govorí turski. A u Sarajevu ima dosta agah, koji neznaju nego bošnjački. I prem da paša sarajevski dobro znade turski, arapski i arnautski, zato mu ipak nije drago, da tko pred njim turski razgovara. Ako mu tko po turski što kaže, a on uvěk bošnjački odgovara, i kaže »da je naš slavni bošnjački jezik od svih najlepši na svetu.«

U Bosni ima najviše krstjanske věre iztočne izpovědi, za tim su Muhamedovci, a za njimi slěde Krstjani zapadne izpovědi: a Židovah ima najmanje, nu ipak ima i njih dosta. O věri krstjanskoj mi netřeba govoriti; jerbo smo se odavna učili: Što je krstjanska věra? A o turskoj možem napomenuti slědeća:

Turci věruju u Boga i u tri proroka ili svetca: Mojsiu, Isa Pejgambera (t. j. Isusa proroka) i Muhameda. Nu Muhamed je od svih najbolji i najsvetii. Proti Turčin nezna o tom ništa drugo, nego da je Muhamed svetac, i

tkogod toga tvrdo nevěruje, da ga mora šejtan odněti u dženem, u věčnu peć ognjenu. A usuprot, tko věruje čistu věru, onoga će svetac odvesti u dženet, gdě i sam dragi Allah pribiva.

Oni se sumete kao židovi, samo što više održuju puti nego Židovi. Zato tko se suneti, mora po zakonu měsec danah ležati, dok preboli ranu. Kroz ovih měsec danah može i umrěti od ote boli; jerbo nikakove lékarie neupotřebuju, neg što ranu pospu pepelom, da krv ustave. Onih měsec danah mora postiti danju i noću, to jest, ovo vrème nesmě da jede drugo, neg suha hlěba i mléka friškoga: a da se samo vode napie, sva bi se ona svetinja oskvrmula. Někoji sunete děcu još nejaku, dokle sama za se neznaju: ali ono nejako děte pritisne bolest, i od toga lahko umre. Drugi čuvaju děcu do trinest godinah, da budu jača za podněti ramu: oli kada već ojačaju, onda jih samih mrzi, da se moraju kao mala děca sunetiti. Tretji su pak obnašli, da je najbolje děte sunetiti, kad mu je deset godinah; jerbo da nije još ni prestaro ni premlado za to.

To nesuneti nikada hodža, nego već ima jedan věšt čověk za to (zove se Sunetži), kao na priměr jedan konjušar, koi od sela do sela, od varoša do varoša idje, pak suneti, onda bace jedan dušek na zemlju, na koi ovi mladi Turčin na hrbat legne. A ovi božji čověk ima zato priredjena klěšta, kojima uhvati za kožu na kraj puti čověčanske, pak po turski nategne, i odséče ustrom, (britva, brijačica), a drugi brže pospu pepelom. Sunadžii treba platit cvancigu, ali tri groša i pol.

Kad hoće kakov djaur da se poturči, onda ga najpervo vode u džamiju, pak hodža nad njim uči koran. Kad prouči, onda mora i poturčenjak něšto govoriti za njim: i kako izabere sam, onako mu naděnu ime. Ostali ga Turci daruju, a kada dodje k kući, onda ga sunete. Ženska glava se lahše poturči, jerbo je nigdě nerane; nego ju po zakonu u džamii poturče.

Hodža uči iz korana, da je to velik jazuk (grěh) silovati děvojku; većji nego da bi sedamdeset i sedam ljudih posěko. Tko ima grěh tako velik, taj mora u petak, u sedam sahatih doć u džamiu da klanja, a nad njime da hodža uči koran; i onda će dragi Alah halaliti. A hodži treba platit, za koliko su se prie pogodili.

Za duše mrtvih se nedaje ništa, nego se pogodi s hodžom ili kojim drugim učtivim čověkom, da u petak u sedam sahatih prouči koran za dušu pokojnoga otca, ili matere, ili drugoga koga.

Oni klanjaju, kad su kod kuće, na dan pet putah. Noću prie zore piju kafu, poslě malo spavaju, pa zorom ustanu, te se umivaju i opet piju kafu, pa onda klanjaju sabu. O podne klanjaju opet; a kad dodje ićindia, onda imaju mláke vode, pak uzimaju abdes, to jest, peru obriatu glavu, vrat, nos, uši, noge do kolëna i ruke do lakatah. Uzimajuć abdes mole se Bogu žuboreć po malo: »*Evšeduh Alah, ilalah, evšeduh Muhamede nasurlah*« i t. d. U večer opet klanjaju akšam, a dva sahata poslě klanjaju jaciu.

Ako se po nesrěci gdě god, makar skutom od halje, obrišu o svinsko meso, oni dan već nesmju klanjati: nego zato imaju amandžik za pećju, pak se kupaju. A drugi dan u sedam sahatih počmu klanjati, i tako jim dragi Alah halali.

Čuo sam od prostih Turakah govoreći, da se je něgda o džamiu Muhamedovu svinjče obrisalo, i da bi ga i oni mogli s one strane bez svake grěhoti jesti: ali da samo neznaju s koje je ono strane bilo. A Krstjani jim kažu, da je to lako pogoditi s koje strane; jerbo da svinče uvěk svrbi kod repa, pak ako li je to kad bilo, dažde da je doista to svinjče moralo očešati rep o džamiu.

Ako se sastanu sa ženom, bilo sa svojom ili s tudjom, onda takodjer nesmju klanjati dok se neokupaju.

Klanjat se može svagdě na svakom městu. Kad će tko da klanja, najprije mora štogod prostrěti na zemlju;

ako neima što drugo, a on sa sebe svuče haljinu i baci na zemlju. Zatim okrenuvši se na pôdne (nu oni već ni sami neznađu, zašto se na pôdne okreću; nego kako se Aziani na pôdne okreću, tako i Bošnjaci, prem da jîm Meka i Medina neleže na pôdnevnu nego u srđini izmed istoka i pôdneva), digne ruke gore, pak metne palce za uho, a prste drži pružene u zrak, kao naša dëca, kad će komu pokazati velike uši. Onda počme moliti pomalo u arapskom jeziku. Zatim donese ruke pred oči, pak drži otvorene dlane pred očima, kao knjigu, i kao da iz njih něšto čita. Sad se prigne, i postavi ruke na kolëna, i sve něšto sam sobom žuberi. — Opet se izravna, metne ruke u križ, i uhvati se za pleći, tako držeći se jedan čas žuberi, i nakloni se glavom najprije preda se, pak onda na lëvo, i na desno. Opet se prigne i postavi ruke na kolëna, onda klekne dolë, klanja se glavom do zemlje, pak sđe jedan čas na pete, i svedjer něšto žuberi. Ustane opet, pak se malo prigne metnuy ruke na kolëna, opet donese dlane pred oči, i tako malo pročita, pak povuće dlanima niz obraz, kao da se umiva, i sad je svršio.

Najprostii Turci neznađu sami klanjati, već svaki put, potraže onoga, koi zna, pak i oni š njime klanjaju kao za hodžom. Oni, koi pred ostalimi klanja, nesmë sada pomalo žuberiti, nego čita na glas; a oni za njim ništa nepazeć na njegove rěci ni izgovore, samo šapću pomalo »Amin, Amin!«

Kada hodža uči sabu ili koje mu drago vrëme, onda digne desnu ruku s pruženimi prstî gorë uz obraz, pak drži uz oko, kao što remenar načini konju, da se neplaši, a palac metne pod vrat na jabučicu; ter kad pëva, onda i palcem prebira po jabučici kao po kakvoj svirali, na primér: *Ićberi—la—a—a Alah—ila—la—a—a—a* i t. d.

Kad sam bio u Kontumacu srbskom, ondë sam se naměrio s jednim mladim trgovcem iz Maćedonie, koi je u tri jeziķa, to jest naški, turski i grčki jako dobro go-

vorio. On budući da je medju Turci odrasao, znao je na pamet sve one molitve, što hodže pjevaju. A da nam laglje vrème prodje, zbijali smo šale svakojake; medjuto bi on svaki put, kad bi došlo vrème od vikanja, izišo pred našu kolēbu, pak bi višao kao hodža. Dva dana posle nadodju i Turci Bošnjaci u Kontumac, med kojimi i pravi hodža. Sad bi ovi dva hodže naš i turski zajedno viškali. Sluči se, da je došlo u Kontumac jedno tursko pismo, kojega nikako gospoda nisu mogla da prouče, nego ga dadu turskomu hodži, da ga on pročita. Hodža se siromah oznoji vas, a nemože da pročita; već najposlě kaže, da on nezna dobro učiti knjigu, nego da tamо u toj drugoj kolēbi ima jedan bolji hodža, kojega on i po glasu pozna, da mora biti věstii od njega, i da nek vide, može biti da njim ga on prouči. A kad su poslě saznali Turci, da ovo kod nas nije hodža, tada su se srdeli mnogo. Ali da je bilo na bosanskoj strani, nebi se oni bili toliko srdeli; nego bi ga samo kučnuli nožem po vratu.

Krstjani i Turci mrze se strašno medju sobom: nu neka bi i to bilo, samo da se Krstjani jedne i druge izpovědi malo bolje gledaju. Nego premda su i po krvi i po svetoj véri prava rodjena bratja, ipak se mrze, kao da nikakove svojbine neima medju njimi. Turci zovu svakoga Krstjamina Vlahom, a Vlasi medju sobom jedan zove drugoga Šokcem; a on njega Šiakom: a ipak bi mogli znati, da im neće biti sreće, ni naprědka, dok god se ova sramotna imena nezametnu.

Turčin je obćenito po svom zakonu jako pobožan: on nebi prestupio naredbe, ili bolje da reknem izvanje ceremonie svoga věrozaškona (kao post, klanjanje, sevap, abdes i obično umivanje) za živu glavu: a kad izvrši sve, što mu se predpisuje, onda mu se jedva srce umiri, i čini mu se, kao da se je preporodio. Turci se mnogo ponose i jako su oholi tim što jum je dragi Alah dao tu milost, ter što su se u Muhamedovoј čistoj véri rodili. Oni

strašno mrze na svakoga nevěrnika, koi neće da pripozna čistu věru. Velika jím je to zakletva, kad reknu: »Ja bio Vlah,« ili ako je ondě koi od Krstjanah, tako se kuňu: »Ja se krstio, kao se i ovaj krsti.« A i ja sam jím dosta putah město čitapa služio, jerbo sam bio sam Krstjanin medju njimi. Ali njihova zakletva ili prisěga, koja se na buduće vrème proteže, lahko se prelomiti dade, samo ako oni pri tom svoju korist vide: oni bo mogu kazati, da su se prevarili; jere da nisu znali, kako će Bog dati. A na onu prisěgu, koja se na prešasto vrème polaže, može se čověk osloniti bolje; jerbo neimaju nikakve iznimke, koja bi jih izključavala, da nije grěh.

Prosti narod je jako podložan zapovědim svojih vladarů: pače ne samo zapovědi, nego i svaku želju, koju vladar njihov očituje, narod rado izvršuje, pak makar najpričornie i najbezbožnie dělo bilo, i oni su samo onda veseli, aко želju vladara svoga izpuniti mogu. Hodža bo uči iz korana, da se ni najmanjoj želji vladara svoga nesmu opirati. Zato povědaju, kad je car pobjio několiko hiljadah Janjičarah u Carigradu, onda je samo izdao ferman po cělom carstvu, da je slobodno svakoga janjičara ubiti, gdě god se tko nadje. Turci su to jedva dočekali, i potukli gdě su koga stigli. U Sarajevu je poginulo tada několiko stotinah ljudih od jedne i druge strane. U Biogradu tada nije bio nego jedan Janjičar, pak kad i njega potěraše, hotio je siromah da běží; ali su Turci pozatvarali varoška vrata, a digao se vas Biograd na larmu, kao da je pet hiljadah Janjičarah. A on kad dotrči nožem u ruci na Stambol-kapiu, vidi, da su zatvorena vrata, onda on běži nebog dolě na Doróulu, da će na Vidin-kapiu ali ga ondě na Doróuli iz pušakah smetoše Turci, i tu pade mrtav. A tako biva i kod manjih vlastnikah, na priměr, nek paša ili kadija kod prostoga puka samo kažu, da taj i taj zaslužuje, da se pogubi, to je već dosta; do skora će mu oni doněti glavu.

Oni su jako lahkověrni i milošrdni, kad jih nitko nedraži, samo jih trěba hvaliti, koliko više možeš, i pri tom davati jim čast po turskom običaju. Štogod jih više hvališ, to su oni sve ponositi i bolje te ljube; i ništa nemogu razabratü, da to nije istina, kako jih ti hvališ. Pri tom jih možeš voditi za nos koliko ti drago: nu svedjer pametno, da jím njihovu čast neoskrvneš. U kakvoj nesrećnoj zgodi milošrdni su na svakoga, ma bio koje mu drago věre, ali to ne radi čověčnosti; nije njim zato stalo: oni su samo veseli, da imaju priliku učiniti sevap. Ako se pak, nedaj Bože, razsrede, tako već neima pod nebom načina, kojim bi jih kakogod mogó ublažiti, dok te životom nerazstave.

Oni uvěk plaču, što neima rata, i da se nebiju ili s Vlahom ili s Kaurinom. Oni nikad ništa nerade, osim zatnákah, koji svoj zanat rade, i trgovacah, koji svoje knosti gledaju. A oni drugi svi kukaju i pomagaju, i vele, da zašto su živi, kad nigdě rata neima!

Turci su jako praznověrni, oni se malo fali svi živi zakapaju, kao što óu malo poslě u običajih njihovih kazati; jerbo to kod njih nije nikakovo čudo, da mrtvac u grobu kopori i humca. A on bi nebog i skočio, nebi se dao živ u zemlju, da ga prie nisu svezali od pete do glave, i zabušili mu usta pamukom.

Oni sve věruju, štogod se kod nas rad zabave pověda, o věšicah, o vampírih, o vukodlach, o vidovinah³⁾ i o djavolih, kako u snu prenose ljudi, i opet donose natrag; i to je tamo sve tvrda istina.

Njihovi su razgovori jako nagrdjeni, uhu vrědonosni, nestidni, i sa svim bezobrazni; o kojih, bože sačuvaj ne-

³⁾ *Vidovine* su ljudi živi, kao što je bio despot Vuk Jajčanin, i aga Djerzelez, koji su se med sobom po sve vrëme tukli; jedan put je Vuk Jajčanin opalio Sarajevo, a drugi put je poginuo od Djerzeleza: nu bilo je i više junakah, koji su bili vidoviti.

treba ni pomisliti, jere bi to razumu čověčanskому velika pogrda bila. Narod se je vas u Bosni (kud sam ja bio) tim prokletim duhom okužio, kojega će još i poslě Turakah za tri sto godinah poticati: to je njihova najveća zabava, u tom su jim škole i svi nauci, i o svetu i o čověčanstvu. U tom jih nasleđuju već i ona mala nejaka děca, vide bo kako njihovi vrđni starci zbore, pak tako i oni za njimi postupati nastoje. Zaman se někoji Krstjani starci trude, da svoju mladež od takovih turskih razgovorah odvrate, stavljajući joj naprvo i prestupljenje zapovědi božje i uvrědjenje razuma čověčanskoga; to jih sve slabo pomaže: mladež krstjanska se je već gotovo pokvarila kao i turska. I ako to još koliko vrđema ovako uztraje, neće se po razgovoru moći poznati, tko je Turčin, tko li je Krstjanin.

Turci su na blago jako lakomi i gledaju na svaki način, da ga prisvoje, već ili jumačtvom ili ubojstvom, ili najposlě lukavštinom, samo ako jim do ruke dodje. Za to često jedan drugoga na samoći ubije, pak uzme njegovo blago, nasiplje svoj čemer i opaše okolo sebe. Poslě s onimi novci ništa neradi, nu samo je zadovoljan, da jih u čemeru nosi, dokle ga tko nespazi, i opet neubije, kao i on drugoga. I tako tamo zlato sve od čemera do čemera idje, a š njim se nitko nesluži, razma kakva age ili trgovci. A tako rade i drviši; nego drvišu je prosto ubiti Krstjanina, samo ako zna, da će bit jači. Trgovci se moraju na putu čuvati od drviša, a osobito jedan sám. Nu kada drviš vidi, da Krstjanom ništa nauditi nemože, onda izreče vrhu njih prokletstvo u arapskom jeziku. Drviši su svi crnomanjasti, i rodom iz Arabi; rědki znade koju rěč naški i to naopako izgovara. Drviš nenosi drugoga oružja nego jedno koplje i na njem dvě sěkirice, koje gorě izgledaju kao jedan kniž. Zato on može s otim, aко će, probosti ili posěći. Drviš su někakova vrsta Muhamedovskih kaludjerah, koji nigdě stavnoga stana ili manastira neimaju, gdě bi zajedno u družtvu živeli, nego se po cělom Muha-

medovskom svetu sami naposeb skitaju. Gděkoji od njih su razdrpani kao strašilo, a gděkoji su oděveni bolje, a drugi pak i komje jašu, to jest, koji znadu bolje varati i ubijati, taj se bolje ima. Drviš nesmě ubit nitko, nego ako on nasrta na Krstjane, dakle se oni samo mogu braniti od njega, ali ne ubiti ga. Nu ja sam ipak čuo, da se jedan drviš bacio sěkirim (ono kopje Bošnjaci obično zovu sěkirim) u někoga Banjalučanina, da ga onim rtom, koi izmed sěkirica kao bajuneta prozire, probode; ali udarivši ga u pojas po oružju, nije mu srćem ni pojasa probio. A svoj Banjalučanin onda potegne pištolju, i udari drviša u srce, ter kod njega nadje lěpo tri stotine žutih dulkatah. Tada ga povuče kraj druma u jarugu, i krv začeprka u sušanj, a njegova konja odpravi pustopašice.

Nošnja je sva po turskom kroju. Turci nose sve crvenu odoru različno navezenu. Njihove su haljine jako skupe; jedno zato, što su strašno široke, a drugo što su izvezene zlatom, i kojekakvimi gajtani. Lěpe halje, lěpo oružje, i lěpi čibuk, to jím je sva dílka. Nu po svoj toj lěpoj napravi ūši plaze sve kao pliva.

Turčin neće nipošto ubiti uši: jerbo je jazulk; ono su bo sve duše umrših, koji su za života zlo radili, pak jih je po smrti dragi Alah na ūše pretvorio. Ja sam kazao, da kod nas neima uših, a oni su na me svi jednim glasom viknuli: »Lažeš kao pas; gdě ima ljudih, onde mora biti i uših!« — Oni kad vide, da ūš izvana po halji plazi, samo ju prstim bace kraj sebe na čilim, pak se siromaška životinja mora mučiti, dok opet gorě na njih nepoplazi: nu zato dobi bolji apetit. Mene je ta sablazan paklena bila do kosti pojela; jedva sam se od nje otrěbio, kad sam došao u kontumac Srbski. — A Krstjani, ako su i trgovci, moraju nositi crnu oděšu po turskom kroju, na glavi šubaru (crnu kapu kožnu) a po varošu nesmiu Krstjani nositi oružje, osim onda, kad putuju.

Meni su se, kad sam došao u Sarajevo, svi smiali, da

imam dugačke noge kao lelek, i da sam izmed nogah razpiljen, kao dva direka. Rekli su, da su na meni halje od lèpe čohe, ali da je u kroju pokvareno. I prema da sve age i spahie imaju framcezku odècu od parade, ipak jím se je to smešno vidélo, kako su moje halje ružne, i govorili bi mi: »Baci tog šejtana sa sebe, nebi ni mi toga nikad oblačili, da nemoramo, a tebe nitko nesili da nosiš!«

Zene turske kad idju u džamiu, obulku někakove dugačke halje kao što je kaludjerska mantia ili habit, a na glavu metnu šamiu, kao jedan veliki obrus; u njega zamotojaju obraz, a izpod brade pribodu iglom. Više očiju jím dodje obrus kao jedan trém (štremić), iz pod kojega, ako upravo drže glavu, nemogu da vide daleko. Zato obično nose glavu oviše izvrnjenu na zatiljak. Kada hoće da idje na vodu ili u komšiluk, onda nenosi habita, nego samo dimie i škurteljku, a glavu pokrije jednom manjom šamiom od koje kraje u zubih drži. Ako je blato, onda žene na bosu nogu nose drvene papuče, koje se zovu naluhne. Děvojke se nekriju, doklegod pred sobom imaju staru sestruru za udaju. Zato su mi se najvećma rugale turske děvojke govoreći: »Eno Švaba! eno Švaba! gledaj kakvi je, baš 'je onaki kao lelek.« A druga opet: »Gledaj, seko! gledaj, seko Kaurina, vaj, bi li ga uzela s onim raspljenima nogama?« A jedna je kazala: »Valah, da bi bio kakav sendjilia (bogatac), ja bi ga bezbela uzela.« — Vlknuše druge: »Ali je Vlah more!« A veli ona: »Eh ništa zato, poturčio bi se on.« — A ja sam se držao, kao da i nerazumem ništa: jerbo da Vlah s turskom děvojkom jednu rěč progovori, dobio bi po tabanu.

I krstjanske žene i děvojke nose uvěk dimie, a na glavi crljenu kapicu; oko nje je omotana mala šamica, a oko šamice pribadena kosa. Děvojke nenose šamiah, nego gděkoja pribode košu za kapicu, někoja ju pusti niz pleća.

Turci kad idju po varošu, onda prignu glavu dolě i poda se gledaju. Korake kroje na dugačko, a noge na ši-

roko nose, poradi velike latice od čakširah, a osobito pak od šalvalah, koje su za dva sežnja široke, a latica, čak do zemlje visi. Kad je kaljavo, onda onu laticu u ruci nose. Ja sam bio rad da vidim, kakove su sgrade iz vana, pak nisam mogao glavu nositi dolje. Zato sam stotinu putatah bio psovan od Turakah, i rekli bi mi: »Što si digao glavu kao kera (pas), pak gledaš okolo kao da strvinu tražiš! zar nemožeš ići ovako s prignutom glavom kao čověk?« A drugi bi me světovali veleć, da je to velika uvrēda za onoga, u čiju se kuću pogleda jerboće odmah ljudi reći, da taj njegove žene traži, i ako ga oni gazda spazi, kadar ga je na jedan put ubiti.

Čibulk puše uvěk, samo pred svojim starešinom nije slobodno; a osobito přečko pašina megdana (piace) nesměnitko ni konja jahati, a čibuka pako ni u ruci proněti, negmora svaki odjahati, pak konja voditi za sobom, a čibulk gděgod uza se sakriti. Koi pred pašu idje, taj, ako ima kod sebe uru, mora sakrit onu uzicu, da se nevidi, da uru nosi inače ga paša dade podkovati; a paša sám u svakom žepu nosi po jednu. Ambrele nesmě imati drugi nego paša i zove se *omrela*.

Kada Turčin přečko polja jaše, onda ga nikakov Krstjanin nesmě susrěti; nego kada Krstjanin upazi Turčina, onda se mora daleko ukloniti od puta. Ako Krstjanin na konju jaše, mora odjahati pak voditi konja na stranu. To po turškom običaju dolazi tako, kao kada mi pred svojim starešinom skinemo kapu; nu da mi i neskinemo svaki put kape, zato nas starešina neće tući; ali da Turčin gděgod iznenada srětne Krstjana, odmah trgne nož od pojasa. Kad sam ja s pašom išao u Travnik, onda je bio debeo sněg, a iznad sněga je bila prtina. Mi smo na mnogo městah srětali kiridžie s tovari, pa ovi, nebi imali kamo svojih konjah odvratiti, nego bi oni onako pustoruko poběgli u šumu, a konji bi ostali na prtini. Turci onako srditi nebi imali koga da tuku, nego bi s konjah poskakali, pak bi sve

one kiridžinske konje pobacali u snég i tako bi put otvorili. Kad bi mi već daleko prošli, onda bi videli, kako se siromasi ljudi okolo konjah muče. Ali na jednom městu sr̄toemo kiridžie u jednoj strmenoj strani; a Turci su opet tako porivali konje kraj puta, pak bi nebogo marvince pod tovarom otišlo valjajuć niza stran, dok se gdě u sněgu nebi ustavilo; a kada pošle dodju ljudi, onda kukaju nad njimi.

Kad će Turci da jedu, onda postave na sred sobe sofru, pa okolo sofre križnoge posēdaju. Ako jim dodje čorba, tako povade kašike (žlice) iza pojasa, ili koi nenosi za pojasom, njemu se kod sofre dade. Kad posrču čorbu, onda i kašike bace; a drugo jelo sve jedu prstim. Ako se štograd mašnoga ima, onda lěpo trěba po malo lomiti kruha, pa onako s kruhom iz sahana zajimati. Kruh se nesmě rězati nožem, jerbo je jazuk. Kada dodje mesa, onda se rukama odkida: red idje od stariega do mladjega. Ako na dnu sahana, od kakvog jela čorbe ostane, tako najprvo mogu popit starii, a ako neće nitko, onda može i najmladji. Ako je čorbe mnogo bilo, tako najprvo pije starii, pak dá mladjemu, i tako naprvo. Budući da nesmě biti noža pri stolu, zato prosti ljudi glodju kosti zubim, a gospoda lěpo noktim opiplju, pak bace. Na koncu jela uvěk slědi jogurt (kiselo mléko), razmi ako ga neima. Prie jela Peru ruke, a poslě jela i usta i ruke. Mnogi Peru usta sapunom.

Najteže je meni bilo siděti kod sofre, jerbo mi otrnuše noge; a da pak i nebi otrnule, ja svakako nemogu podmotati noge kao oni. Zato sam bio karan dosta putah: rekli bi mi, da trěba učiti se ljudski, da ako sam se pravo i rodio medju Švabami, ali da sam barem sada došo med ljudi, pak se trěba lěpo poštено učiti, da se svět neruga. »Zaboravi već jedan put, rekoše, taj pasji hadet!« — A drugi bi dodali: pak poturči se, more, poturči! pak će ti Bog dati salamet; na tebi će sve zlato i skrlet siati, a duša tvoja će ići u dženet: ako se nepoturčiš, jadniče! za

uvěke češ u dženemu ili džanu gorěti, kao da bi u toj furenji (peći).« — A někoji me pitaše, da zašto naš pop krstecí děte tri puta se nad njega prigiba? — »Ja neznam, rekoh, nisam nikada čuo zašto.« Ogovoriše oni: »Kada ti neznaš, hoćemo ti mi kazati: »Vaš pop, kad děte krsti, onda se tri puta nad njega nagne, i kaže mu: Poturči se more! poturči se more! poturči se more, da me nebudeš na onom svetu krvivo! a vi, veli, mislite, da mu on Bog zna kakov blagoslov daje.«

Skoro svaka ili svaka bolja kuća ima veliko korito, koliko čověk, i jedan veliki kazan (kotao) za griati vodu. Kad se tko težko razboli, onda pomnjiovo paze na njega, da nebi kako u njihovu neznanju umro. A čim se u bolestniku duh zataji, onda oni kao poplašeni stanu jedan drugomu vikati: »Daj brže kazan, loži vatru, grij vodu, dok mu se tělo neohladi!« jerbo bi velika grěhota bila, da se tělo prie ohladi, nego ga okupaju. Vele bo, da dok se mrtvac neokupa, neće k njemu svetac doći, a kad ga okupaju, onda mu nos, usta, uši i sve tělesne rupe zabuše pamukom, pak ga u novo platno, od tabana do vrh glave, kao jedno dětešce poviju. Dok oni taj važni posao izrade, u to su već drugi i grob izkopali. Na to se skupe sva rodinka i priatelji, medju kojimi mora biti hodža; a tělo postave u jednu obćinsku škrinju (sanduk), koja od ozdó ima pri-biene dvě letve, na priliku kao dvě osovine na kolih. Ova čeljad, koja su za sprovod, stanu sve dva i dva u red pred kućom, pa kad iznesu mrtvoga iznutra, onda ga metnu na ramena oni, koji su do vratah najbližnji, i nedrže ga više nego, koliko bi izgovorio jedno slovo, pak ga podadu na ramena onim, koji su do njih, a oni, čim ga za jedan časak predrže, dadu ga drugim. I tako od jednoga do drugoga idje brzo naprvo; a ovi, koji ostaju sada odtraga, oni trče naprvo, pak čekaju dok na njih opet red nedodje. Tako s ramena na rame donesu ga na grobje, onda ga iz škrinje izvade, ter ga onako zavijena

postave u grob na golu zemlju. Od ozgor pokriju tarabami, pa tarabe malo poskorupe zemljom. Kazivali su mi, da više putah kad već mrtvoga puste u grob, a on počme koporiti, i ovako skucati: hm, hm, hm. Tad oni svi stanu bězati a hodža mu govori: »Korkma, korkma, korkmago!« Da se sluči, da umrši prie počme koporiti i humcati, neg oni grob tarabami odozgor pokriu, i da svi ljudi od straha pobegnu, zato opet hodža nesmě nipošto da běži, nego tšeći ga: korkma korkma! mora grob sam da zatvori. U toj zgodi kad će hodža da idje kući, nesmie drugče nego natražke ići: i svedjer viče: korkma, korkmago! Ja sam samo pitao, što će to reći korkma, i šta ono bude uzrok, da mrtvo tělo kopori? — Oni to kazaše ovako: »Korkma će reći: neboj se. A pitaš, da kako već mrtvo tělo kopori? To dobro znamo, da Vlah nikada neće koporiti, jerbo ga šejtan odnese u džan; ali kad pravedni Turčin umre, i kad se u grob stavi, onda odmah k njemu dodje svetac, ter porazgovorivši se š njime, odvede ga sa sobom u dženet.«

Preljub je u Turakah najveći grěh; ako idje Turčin k tudjoj Turkinji, kad ga tretji put uhvate, udare ga na kolac. Ako idje Krstjanin k Turkinji, koja neima muža, tako prvi put, kad ga uhvate, mora se ili poturčiti, pak da ju uzme, ili ga nabiu na kolac; ako pak ova Turkinja muža ima, tako preljubnika bez iznimke udare na kolac. Ako Krstjanin idje k tudjoj Krstjanki, pak ga uhvate, tako odmah prvi put mu dadu ličinu na vrat (oběse ga na ličini). A Turčin, kad god mu se blagoizvoli, može ići k Krstjanki, jer mu neima suda.

U Bosni nije nitko vlastan od svoga imanja; paša može svakomu uzeti sve što ima, pak dati komu hoće. Zato poveći gospodari, a osobito Krstjani, moraju polag svoje mogućnosti, koliko više mogu, nositi mita paši, to bože da oni š njim u priateljstvu živu. — Kad paša koga hoće da oglobi, onda ište od njega pet, šest ili deset kesah, već

koliko hoće, u zajam. Ako oni neće da uzajmi tako se paša učini srdit i odmah ga kao jednoga neposlušnjaka dade pogubiti, a njegov imětak za izgled drugim k sebi pri-grabi. A onomu, koi mu odmah uzajmi, lěpo načini rok, do koga će mu se izplatiti. Kad je već rok došao blizu, onda paša pošalje kavaze, da mu toga i toga trgovca (t. j. věrovitelja njegova) dovedu vezana. Kavazi idju i učine, kako čestiti paša zapověda. Došavši trgovac vezan pred pašu, prestraši se kao rob; znade bo, da ga tamo nika-kova razkoš ne čeka. A čim ga paša ugleda, udilj se na njega prodere: »Kako si ti, ugursuze, smio to i to uradi-ti?« On se izmisli ili ga potvori na priliku: da je nosio kakove espape, a neplatio djumruk; ili da je opsovó Turčina, ili, ažko ništa, on ga potvori, da se je něgdi po-hvalio, da je uzajmio paši toliko i toliko kesah. Da se ovi trgovac htědne opravdati, pak da rekne: »Nisam ja, čestiti paša, toga uradio; to je móró nětko od zlobe nala-gati na me.« Tako se paša na ove rěči rasrdi, pak vikne: »Dakle češ ti Krstu, mene samoga u laž utěrat? — haj-de, momci, vodite ga, pak mu udarite stotinu po tabanu.« A trgovac se stane moliti: »Nemoj, čestiti paša! nemoj, takо ti děteta tvoga; oprosti! molim te, oprosti; znam da sam te uvrědio, ali platit ēu sve, što ti rekneš. U tom ga i kavazi uhvate, kao djavoli grěšnu dušu, i povuku na dvo-rište. A paša se pokaže, tobože, kao da se je smilovó pak rekne: »Nemojte, momci, stanite; halal mu za prvi put; sad nek plati globu, a za drugi put neka se čuva.« Onda kaže osudjenomu: »Ti češ Moskovu jedam*), za tvoje pre-stupljenje platiti toliko i toliko kesah, a ovo, što si me

* Od kako su se Bošnjaci tukli s Rusi kod Carigrada, i mnogi bili tada zarobljenici od Rusa, ostade jim i poslie za uvěk u glavi ta rěč „Moskov.“ Zato gospoda bosanska, Krstjanina u jědu zovu Moskov, kao da će reći: tvrdoglavac, neposlušnjak, samovoljac ili nepokornjak.

sad uvrđio, to će ti za prvi put halaliti, ali u naprěd se čuvaj. Ti si meni bio uzajmio toliko i toliko kesah, a još toliko i toliko fali, da mi nadoplatiš.« A trgovac onda mora položiti još koliko paša zahteva. Taj hadet Krstjani dobro znadu, da ako dadu, tako město novacah lakše světa mogu dobiti batine: ako nedadu, izgubit će glavu i imětak. Zato kad mu što uzajme, i on jih stane potvarati, odmah se mole i vele; da će platiti, koliko on za pravo obnadje. Kad sam ja išao š njimi u Travnik, onda paša, da netroši svojih novacah, uzme tako od někojih krstjanskih trgovaca 60 kesah u zajam: a od židovah 30 kesah*).

Svaki čověk je vlastan ubiti svoju ženu kad hoće, i svaki gospodar svoga slugu, za najmanju pogrešku, osobito ako je Krstjanin. Zato kad pred bega, agu, kadiu ili kakova mu drago gospodara koi tudjanin dodje, onda dvorani u pribiju svoga gospodara i svem skupu moraju reći, za ukazat veličinu svoga gospodara: »Evo naš aga (ili već kako mu běše čast), ovaj nas može sad svih ovdě poséci, koliko nas ima!« To se razuměva, da i ovog tudjanina može poséci. A na to aga mudro digne glavu, pak kaže: »Aa, jok jok! Bože sačuvaj, neću ja! neću ja u poštene ljude dirati.« A dvorani opet: »Ovi može uzeti sve naše! i nas svih ili pogubiti ili zatvoriti, kad god hoće!!« Aga opet zatrese glavom, pogladi bradu, pak kaže: »Aa, ne, ne! nebojte se vi, neću ja! jok, neću ja to učiniti! — aja čs**), neću ja to!!« — A dok oni njega talko hvale, tudjaninu, koi nezna običaja, mora se kosa na vrh glave dizati.

Tělesa ljudi poséčenih se nezakapaju u zemlju; nego se bace tamo na smětlište, da se psi za sevap nahrane.

*) Kesa nosi 500 grošah, cekin austrijski 52 groša.

**) Ova rěčica čs je znamenje nijeka, kao što je i kod nas obična. Izgovara se ako se jexik čvrstvo na nebo do gornjih zubih pritisne i potegnuvši zrak u se, naglo odtisne i reče čs. Ja neznam kako bi se drugče mogla napisati.

Běgunci iz vojske austrianske, preběgavši u Bosnu, jesu današnji dan gorki robovi. Kad koi běgunac dodje, prvi kadia, koi ga uhvati, taj ga i zarobi. On mora raditi, što kadia zapověda, a kadia ga može prodati il pogubiti, kad hoće. Jedan pěšák i jedan konjík austriamski plakahu grozno preda mnom veleći: »Da nam je sada u onakovo blaženstvo doći, kako smo u Němačkoj bili! mi bi sad mislěli, da smo došli u raj: vidiš li, brate, ove poderane haljine? ovo nam gospodar daje, i k tomu što nas kukavno hrani. A novca nismo u rukah držali već toliko godinah!« Mene su takodjer izpitivali Turci, da nisam li ja može biti běgunac? »Haa! rekoh, běgunci nenose ovakove pasoše, evo kakav je samo na njemu pečat! — »Valah, jest, deder prouči malo.« A ja bi im ga i pročitó, ali mi nebi škodilo, kad oni nerazumiši ništa: ali da sam samo kazó da sam běgunac, tako me neoslobodi ni devet pasošah.

Turci drže mnogo pásah od jedne osobite trage: oni su veliki, dugački i tamki, a mirni su i leže po sokaku kao krepani. Njih ima mnogo više nego ovaca, pak kad čověk prolazi ulicom, mora se izmedju njih ugibati, da koga nepogazi, ili da se za njih nezadene: nu da koga udari, zlo bi prošo kod Turakah. Strvine i krepaline nezakapaju Turci, nego bacaju na sokak, da se psi hrane. Vele bo, da koliko više pasah hrane, da tim veći sevap čine.

A ja sam još to pitao, da zašto Turci opet vina nepiju? a oni rekoše: Zato, jerbo je vino krv božja. Ali oni bi ga, neboj se, rado pili, da se neboje, da će jih Bog na jedan put strmoglavit u ponor, kamo će i poslě doći.

Bosanski Turci se svake zime groze, da će ići na proljetje oslobadjati Šumadiju, i poděliti na spahiluke; to je njihova sloboda. I ako jedan štogod za Šumadiju spomene, tako drugi odmah kažu: »Čekaj ti! na proljetje, ako Bog da!!« A kada se koi trgovac Turčin iz Srbie vrati, drugi ga svi pitaju: »Deder, tako ti amana, kaži, kako je u Šu-

madi; kako tamo naša bratja Turci? jesu li mirni? sude li jim Vlasi? nose li pusad? ili platjaju harač Vlahu? »A oni kažu: »Valaha i dina mi moga! tamo je propala naša čista věra: naši su se pozatvarali u gradove; he, ali šta će u gradu jěsti? mora izlaziti na polje, a polje je sve vlaško. A mi kad dodjemo tamo, nitko za nas nemari; preko nas svaki gleda; ako štогод kupujemo, to moramo skuplje platiti nego Vlah. Ako ti tko daje jěsti i piti, sve to moraš platiti, neće ti Vlaše ni konja provoditi zabadava. Imaju svega dosta, ali nedadu; nikada još nije bila Šumadia tako bogata kao sada, i kudgod okom pogledaš, svuda je Misir. A neće ti ni u lulu vatre doneti, ako mu neplatiš; misle, da mi odviše imamo zlata i srebra; a meznadu, da smo mi i gladni i žedni u njihovoј zemlji. I ništa nego na noge! da oslobadjamo našu bratju, i da se razprostrani naša čista věra!« A drugi jih samo těše veleć: »Neka! na prolětje, ako Bog da!!«

Turci kažu, da su oni najlepši i najplemenitii narod na světu, koliko god po věri, toliko i po istoj samoj krvi: i zato da bi svi kaurski kralji¹⁾ radi dojaviti njihovu tragu od ljudih. A za svědočanstvo tomu dovede mnogo takovih ponudah od strane kaurskih kraljah; medju ostalim jedan je i ovu kazó: »Bio sam, veli, jedan put u Kostajnici na sastanku. Onda je došao někakvi kaurski gjeneral, to će valjda biti kao naš vezir, na sastanak, i kako je došao, ništa, nego sve ovamo něšto zagleda na našu stranu; a i mi pazimo na njega. On mene zovne ponaglavu, bio sam bo malo sa strane, da dodjem bliže, da se razgovaramo; ja dodjoh k njemu, a on me udilj pita, bi li

¹⁾ U Bosni se nesmě reći kod Turakah, da i mi imamo cara; oni kažu, da car nemože biti nego jedan na světu, i to da je njihov u Stambulu; a u Kaurina da neima drugo nego sedam kraljah. A Krstjani kažu, da su dva cara: ruski i turski, i jedan cesar němački, i drugih sedam kraljah.

ja išo tam na njihovu stranu? Rekoh: a šta bi ja tam na vašoj strani? Kaže on: »Imati ćeš lěpe haljine, lěpe konake, lěpo jělo i svu službu štogod ti trěba, i na měsec tri hiljade grošah.« —

Oni kažu, da su svuda po Kaurskoj zemlji po gorah i po brežuljcijih ukopane motke, a na onih motkah privezane smolenice, i kod svake one motke ima karaula. Pak na priliku: sad su s jedne strane korduna Švabe, a s druge naši Turci. Pak, vele, da Turčin u Švabu nesmě dirati ništa, a Švaba s one strane ovamo okrhne i opsuje Turčinu ženu ili sestru i obraz²⁾. Ako, veli, naš čověk samo jednu rěč progovori, a Švaba s one strane odmah pritisne iz puške. Ako pak dotrče naši Turci, pak da samo jednoga Švabu ubiju, tako ona bližnja karaula odmah zapali smolenicu. Kad se jedan plamen upazi, onda sve karaule svoje smolenice zapale. I tako kroz pol sata svih sedam kaurskih kraljah znade, da je na Turčina rat. I da se to brzo negleda umiriti, oni bi sa svih stranah navalili.

Pripovědaju, da u Kaurskoj imaju knjige od svega světa, i da je sve popisano, što se je kada dogodilo. A osobito ovdě Švaba da ima sve popisano, koliko je putah vodi s Turčinom rat, i koliko je ljudih poginulo: i sve to, veli, Švaba pravo zapiše, ako je jači Turčin, Turčin, aко Švaba, Švaba. To je njemu sve jedno. Pitaju drugi: »Ma zašto, Bog ga posěko?« Odgovori tretji: »Hee! bre on hoće da se znade; zar esapiš, da je to tako, kao mi kad uzmemo gusle pak pěvamo, kako smo posěkli Vlahe, kao da Ji vlaške glave od kupusa bile?« A drugi opet sa strane: »Jest dina mi, a što je bio Kraljević Marko? pak kakvi je bio Vuč Jajčanin? a osobite snage je bio Miloš Obilić, koji se je zakleo bio, da će stati nogom za vrat caru na Kosovu,

²⁾ Najveća je pogrda u Turakah opovati komu ženu ili sestru i obraz; za samu tu jednu rěč ubija jedan drugoga. Kad mu tko opsuje mater ili šta mu drage, nesrdi se toliko.

i založit ga slaninom. I doista efendum benum³⁾ on uzjaše na konja, pak podje na Kosovo; sva mu je vojska morala dati put, i on ulěze pod carev čador. Kad ulěze pod čador, on odmah razpori cara nožem. Sad je on, efendum, zaboravio što je kazao, da će cara založiti slaninom: nego je povadio sablju, pak stane sám sobom razgoniti svu carevu vojsku. On je tu pogubio, džanum, osamdeset hiljada vojske. I kad je već došo na kraj polja, onda se je sétio, da nije svoju zakletvu izpunio; tudě se on povrati natrag opet pod carev čador, stane mu nogom za vrat i založi ga slaninom. Dok je to Miloš izradio, nadje se někakva baba Vlahinja, koja biaše věštica, i nauči ono još několiko Turakah, koi se běgom biahu spasili, kako će Miloša uhvatiti živa. Oni učine, kako je baba kazala; okolo careva čadara pobodu sva kopja naopako. Kad je Miloš, svršiv svoju zakletvu, na konju iztrčo izpod čadora, konj mu se probode na kopja, a Miloš pane dolě. Tudě dolete Turci i uhvate ga, ter mu svežu ruke naopako. Miloš se je tada začudio, momče, odkud tolika mudrost u Turakah. A oni mu kazaše, da se nisu oni dosétili tomu; nu da jih je naučila baba. On jih samo zamoli, prie nego ga posěku, da mu dovedu babu, senči, da ju samo vidi. A kad naši Turci, efendum benum, dovedoše babu, a Miloš dodje k njoj onako s vezanima rukama, helbet kao da joj něšto kaže, pak se okrene k njoj plećima, i uhvati ju desnom rukom s članci od srđnjih prstah kao klěštima za nos; pak zamahne njom okolo sebe, ter ju překo svega Kosova baci: i prem da je bila stara věštica, nu ipak su joj se sve kosti razmoždile, i ostade onaj čas mrtva. Naši viděći njegovu snagu, udilj ga posěkoše; jere bi on, džanum, još i njih koga onako bacio bio.

3) Turci kad što pripovědaju, takо se križnoge sědeči kažiputem od lěve ruke uhvati za palac od desne noge, a desnom rukom svaki čas glade brudu, osobito pri toj reči: »efendum benum«, pa makar i nebilo brade, on opet gladi, te gladi.

Nu još mi něšto leži na srdeu, i to éu ovdě upisati, nebi li mi štograd lalkše bilo. Nikakov krtjamski momak bezposlen nesmě ići u čaršiu. Jerbo kad Turčin što kupi u čaršii, onda samo gleda, hoće li koga bezposlena Vlaha upaziti. Pak ako neima nijednoga bezposlena, a on uzme i onoga, koi po svom poslu idje, pak: »Na momče, hajde, ponesi mi ovo za mmom,« kaže. A čověk, da ima devet glavnih posalah, mora sve ostaviti i poslužiti Turčina. A kad kakov nepoznat Krtjanin, osobito kad je u tudjem městu putem prolazi: onda Turci nagovore (a lasno je nagovoriti pasju krv na zlo) svoju děcu, da ga biju blatom i kamenjem, i da od njega ištu parah. I već ga nepuste děca, dok jim se neodkupi. I ja sam se dva puta našao u takovoj zgodi. Jedan put u Travniku podjem malo po čaršii i vratjajuć se natrag salete me děca sa svih stranah, i stamu vikati: »Eno Krsta! eno, udri Krsta! daj pare, Krstu lipovi! daj odkupi se!« Nego srěcom tada je bio sněg, pak me nisu imali čim tući, razmi grudama od sněga. U tom dodje jedan aga Travničanin, i raztéra od mene děcu, i tako sam bez odkupa prošo. Drugi put, kad sam pošo iz Sarajeva, tako, kako sam već kazao, spratio me je Omer čauš do dolnjih vratah gradskih: a překo grada sam otišo sám; nu pače nisam sám, spratila su me děca. Nego sada se je sněg već počeo topiti, a osobito putem, kud ljudi gaze; i zato su sada moji pratioci imali dosta blata i kamenja, čim su me dobro počastili. A ja jim mehtědoh dati parah, misleći, da će se opet koi božji čověk naći, da me oslobodi. Ali kad me jedno děte cupi blatom u obraz, ter mi i desno oko zamaže: onda mi uzavrě srce, pak bacim onom tojagom, koju sam nosio, onamo medju děcu. I srěcom mojom te nisam pogodio nijednoga. A Turci, kojim dosad za me nije ni briga bila, sad me na jedan put uhvate, i povedu pred dizdarom. Nu kad dizdar prouči moj pasoš, i vidi, da sam bio kod paše, onda me pusti, a njim kaže, da nije slobodno u me dirati.

Pokli sam već od Bosne svašta kazao, valjalo bi, da i o Srbiji koju rěč izustum, ali toga nedopušta těsnoča mojih listovah. Rět éu dakle, što ovamo najbolje udara, u kratko. Srbia je jako lèpa, po svojem naravskom ležaju; većom stranom je obučena prekrasnom šumom, odkuda ju i zovu Turci Šumadijom: jerbo Srbia će reći, da nesmě u njoj biti Turakah, nego sami Srbi, a to Turčinu vadí zub. U Srbii vlada silni junački duh, i štono je poslovica naša: »Starac pripověda o boju i krajini, a mlad už njega plamti kao na ognju,« to je tako današnji dan u Srbii. Vojnici od vrémena Kara-Djordjeva pripovědaju, kako su sěkli Turke, kako li Turci njih progonili, kako su je oni oslobođili, kako su većom stranom poginuli na Kamenici, u koje vréme i Kara-Djordje odě iz Srbie, a paša turski sazidà kulu od glavah Srbskih; pri kojih se rěčih sadašnja mladež hoće da razpane od velika gnjeva, i pokaže veliku jarost i proti vlastitome svojemu vladanju, koje jih nepusti, da se biu s Turci, i da osvete kulu na Kamenici, koju uzidaše Turci, misleći, da će s tim svu Srbiju za uvěk ustrašiti. Kula je ta bila uzidana, vele, na četiri ugla, od koje izvanjsko lice biaše od samih glavah uzidano. Nu kažu starci, da nisu to bile same glave srbske, nego i srbske i turske, i sve što je ondě poginulo, pak su Turci pokupili i sagradili kulu, tobøze od glavah srbskih. Ali mladež drugčie veli, t. j. da valja onako věrovati, kako Turci kažu: Jerbo se dug, vele, platja onako, kako ga sam dužnik izpověda.

Několiko turských barbarismah.

Abdest, a, *m.* umivanje.

Aps, a, *m.* zatvor.

Aferim, *interj.* pravo, pravo!

Aga, e, *m.* gospodin; gospodar.

Ahar, a, *m.* konjušnica, štala.

Ajan, a, *m.* vrsta častnikah tur-skih.

Ajluk, a, *m.* službeno mito.

Akšam, a, *m.* mrak, molitva pred mrak u Turakah.

Alah, a, *m.* Bog.

Alas, a, *m.* 1) kupelj; 2) věra; 3) pošteda, pardon, milost.

Amandžik, a, *m.* mali kupelj za pećju.

Amanet, a, *m.* zavěrak.

Aščia, e, *m.* kuhan.

Ašikovati, *v. a.* ljuveno polaziti.

Ašikmahala, e, *ž.* město ljuveno, od ljubavi.

Azur, *adj.* *indecl.* spravan, gotov.

Badava, *adj.* zaman.

Bajram, a, *m.* turski blagdan.

Baka, *interj.* gle, vidi.

Bakal, a, *m.* maslar (trgovac).

Bakalnica, e, *ž.* štacun malarski.

Barabar, *adj.* jednakovo, ravno.

Bardak, a, *m.* kotlova kanta s nos-cem.

Baš, a, *m.* glava; *adv.* upravo, uprav.

Baša, e, *m.* gospodar, tako se zo-

vu i rukoděljski gospodari, kao što mi kažemo majstor: a u turskoj je svatko majstor (to jest, *usta*), koi se čim promeće.

Bašća, e, *ž.* vrt.

Baška, *adv.* oseb, osebi.

Bat, a, *m.* srča.

Batal, *indecl.* srušen, obataljen, može biti iz našega tla, obatla.

Batli, *adj.* srčan.

Batlia, e, *w.* srčník.

Bećar, a, *m.* neženjen čověk, bez-ženik.

Beg, a, *m.* vrsta večih turských plemičah.

Begenisati, *v. a.* uzvoliti, zaljubiti, ljubiti, odobravati.

Bekria, e, *ž.* izrod ljudski.

Belaj, a, *m.* zlo, běda, nevolja.

Beli beli, *adj.* tako tako.

Berberin, a, *m.* briač.

Berberbaša, e, *m.* briač majstor.

Berićat, a, *m.* lětina; napředak.

Berićet oslum, *interj.* zahvalim, hvala.

Bešluk, a, *m.* petak, 5 grošah.

Bezbeli, *adj.* dá, tako, doista, zaista.

Bina, e, *ž.* sgrada.

Budžak, a, *m.* kut.

Bundava, e, *ž.* tikva, buča.

Čakšire, ah, *ž.* pl. hlače.

Čardak, a, *m.* kolēba na stupih.
 Čaršija, e, ž, trg, piaca.
 Čaršilia, e, *m.* tržac.
 Čauš, a, *m.* jedna turska čast.
 Česma, e, ž, cěv, vodovod.
 Čibuk, a, *m.* lula; kamiš.
 Činia, e, ž, zděla, čanjak.
 Čoha, e, ž, sukno.
 Čorba, e, ž, juha.
 Čuruk, *adj.* pokvaren.

Čehaja, e, *m.* tajnik (sekretar).
 Čeif, a, *m.* želja, apetit, može biti od hteti, htjev.
 Čemer, a, *m.* pojas, svod, prača.
 Čilim, a, *m.* sag.
 Čitap, a, *m.* knjiga od prisege.
 Čoso, e, *m.* golobradac.
 Čošak, ška, *m.* ugao.
 Čupria, e, *m.* most.

Drvniš, a, *m.* muhamedovski kladnici.
 Dogramadžia, e, *m.* stolar, tišlar.
 Dekik, a, *m.* čas (minut).
 Din, a, *m.* zakon; dina mi! zakona mi!
 Dimie, ah, ž, *pl.* svetice.
 Direk, a, *m.* stabar, stožer.
 Divanhana, e, ž, sglednica.
 Dizdar, a, *m.* zapovědník od gradských vratah (kastelan)
 Djaur, a, *m.* nevěrnik
 Djumruk, a, *m.* harmica, tridesnica.
 Dolap, a, *m.* armar.
 Dučan, a, *m.* štacun.
 Dura, *interj.* stani!
 Durbin, a, *m.* naočník, gledník, (perspektiv).
 Dušek, a, *m.* rěč je naša, i značí die Matratze
 Duvar, a, *m.* zid.

Džambas, a, *m.* tko se zlo pogadja.
 Džamia, e, ž, Muhamedovska crkva
 Džanum, *interj.* drago, n. p. moj dragi, moja dušo.
 Dženabet, a, *m.* ništaria.
 Dženom, a, *m.* Muhamedovski pakao.
 Dženet, a, *m.* Muhamedovski raj.
 Džumbuš, a, *m.* žamor, veselje.

Efendum benum, *interj.* gospodine moj!
 Ejvala, *interj.* poštujem.
 Engenglisati, v. a. govoriti.
 Engenglžia, e, *m.* govorčin, govornik.
 Eksik, *adv.* manje.
 Esap, a, *m.* račun.
 Esapiti, v. a. računati.
 Espap, a, *m.* roba.

Ferman, a, *m.* carsko pismo.
 Findžan, a, *m.* čaša za kafu, šalicu.
 Furuna, e, ž, peč.

Gajtan, a, *m.* uzica.
 Gazda, e, *m.* gospodar prosti, dvojím da je turski.

Haber, a, *m.* poručák, glas.
 Hadet, a, *m.* običaj navada.
 Hajyan, a, *m.* marha, živina, blago.
 Han, a, *m.* putničko padalište.
 Handžia, e, *m.* gospodar od hana.
 Halal, *adv.* prostò.
 Halaliti, v. a. prostiti, oprostiti, oprášcati.
 Halat, a, *m.* orudja.
 Harač, a, *m.* glavná poreza, glavnica.

Haram, *adj.* proklet.
 Harem, a, *m.* ženski stan.
 Hasura, e, ž. rogozница.
 Hazna, e, ž. blagajna, kasa.
 Helbetum, *adv.* kao da; na priměr.
 Hič, *adv.* niš, ništa.
 Hodža, e, *m.* muhamedovski pop.

 Ičindia, e, ž. večeřina.
 Insan, a, *m.* čeljade.
 Izum, a, *m.* otpust.

 Jabandžia, e, *m.* stranac, tudjanin.
 Jacia, e, ž. dva sahata posle zahoda sunčanoga.
 Jastuk, a, *m.* sglavnica, koktao.
 Jazuk, a, *m.* kvar, šteta, grěh.
 Jedeč, a, *m.* 1) konj, 2) konop, 3) posudje.
 Jemek, a, *m.* jelo, jěstivo.
 Jogurt, a, *m.* kiselo mléko.
 Jok jok, *interj.* nije nije, ne ne!
 Jok valah, *interj.* nije bogami!

Kadar *adj.* moguć.
 Kadia, e, *m.* sudac, sudia
 Kadiluk, a, *m.* sudčia, sudijstvo.
 Kafeodžak, a, *m.* kafana.
 Kafedžibaša, e, *m.* kafetar majstor.
 Kail, *adj.* voljan.
 Kalp, *adj.* nedobar, nevaljó.
 Kapidžik, a, *m.* vrataca, vratašca.
 Kapia, e, ž. vrata.
 Kar, a, *m.* skončavanje, briga.
 Karaula, e, ž. stražara.
 Karli, *adj.* zabunjen, skončan, brižan, zabrinut.
 Karlica, e, ž. korito malo, škripac.
 Kasap, kasapin, a, *m.* mesar.
 Kasapnica, e, ž. mesnica.
 Kašika, e, *m.* žlica.

Kaur, kaurin, a, *m.* stranski něvérnik; tako bošnjaci razumi.
 Kavaz, a, *m.* pandur.
 Kavga, e, ž. smutnja, spor.
 Kazan, a, *m.* kotó.
 Ker, e, *m.* pas.
 Kiria, e, ž. najam.
 Kiričia, e, *m.* najamnik.
 Kolan, a, *m.* podprug.
 Komšia, e, *m.* susěd.
 Komšluk, a, *m.* susědstvo.
 Konak, a, *m.* pribivalište, nočište.
 Koran, a, *m.* muhamedovsko sveto pismo

 Korban bajram, a, *m.* turski najveći blagdan.
 Korkma, }
 Korkmago, } *interj.* neboj se
 Kula, e, ž. turan, toranj.
 Kurtalisati, v. a. izbaviti, izbavljati.

 Lelek, a, *m.* štrk, roda.

 Magaza, e, ž. magazin.
 Mahala, e, ž. dio varoša, selo, četvrt.
 Mahrama, e, ž. rubac.
 Mandal, a, *m.* pretek na vratih.
 Mazgala, e, ž. puškarica (rupa).
 Maša ala, *interj.* više se, kad se što hvali da je lěpo.
 Medet, a, *m.* tako Turci kažu, kad umiru za poslednju rěč.
 Mehana, e, ž. krčma, oštaria.
 Mehandžia, e, *m.* krčmar.
 Mejdan, megdan, a, *m.* piaca, placa.
 Mezil, a, *a.* pošta.
 Mezulhana, e, ž. pošta, poštarska kuća.
 Mezuldžia, e, *m.* poštar.
 Misir, a, *m.* Veliki Kahir, Egipat.

More, *interj.* rěč pogrdna kao: bedače, beno!
 Mukaet, *adj.* pozorljiv.
 Munara, e, ž. kod džamije, odkud hodža viće, turnac.
 Muntaf, a, m. konjski pokrovac.
 Mur, a, m. čim se pritiška pečat, pečatnjak.
 Murafet, a, m. 1) umětničko orudje; 2) umětnost.
 Musafer, a, m. putnik.
 Museveda, e, ž. nasrtanje, napast.
 Mušuluk, a, m. obećana nagrada, kolač. Dar za dobar glas.

Nagraisati, v. n. zlo nagaziti, naići,
 Nizam, a. m. turski soldat regulaš.
 Nutvak, a, m. kuhinja.

Odadakia, e, m. sober.
 Odaja, e, m. soba.
 Odžak, a, m. dimnjak; ognjište.
 Osmanlia, e, m. Bošnjak zove pravoga Turčina Osmanliom.

Para, e, ž. turski novac; 20 kr. srebra čini 146 parah.
 Paša, vidi B.
 Pašaluk, a, m. županja.
 Peke peke, *interj.* lěpo lěpo.
 Pendžer, a, m. prozor, oblok.
 Peškeš, a, m. mito.
 Pilav, a, m. rižkaša.
 Pusat, i, ž. oružje od pojasa.

Rafa, e, ž. polica, pokućstvo.
 Rahat, *adj.* povoljnō, razlogom, komodnō.
 Raja, e, m. podvrženi narod.
 Ramazan, a, m. post turski.
 Rezil, *adj.* kriv, lažan, faličan.

Saba, e, ž. zora.
 Sabile *adv.* zorom.
 Sahan, a, m. kotlov tanjur.
 Saibia, e, m. vlastnik, gospodar.
 Sakat, *adj.* knjast.
 Salam a, m. blagoslov i pozdrav.
 Salamet, a, m. prostost, sloboda.
 Salaš, a, m. remenar, sedlar.
 Saračana, e, ž. sedlarica.
 Sarajlia, e, m. Sarajevac.
 Senči, *adv.* tobože.
 Sevap, a, m. zadužbina.
 Siaset, a, m. grdoba, sila.
 Sikter bre, *interj.* rěči od velike uvrđe i pogrdna potlačenja.
 Sikterisat, v. a. sramotno odtjerati, tjerati.
 Škurteljka, e, ž. ženska haljina, djupica; nevřrujem da je turska rěč.
 Sokak, a, m. ulica.
 Spahia, e, m. plemič, koi i na vojsku na svojem konju, i u svojoj odori idje.
 Stambol, a m. Carograd.
 Sofra, e, m. pol sežnja širok, okrugal, i jedan pedanj visok stol.
 Sunet, a, m. obrězovanie, obrěz.
 Sunetžia, e, m. obrězovatelj, obrěznik.
 Surudžia, e, m. poštarski sluga.
 Šamia, e, ž. ženski rubac okò glave.
 Salvale, ah, ž. pl. široke hlačetine.
 Šećer, a, m. cukar.
 Šejtan, a, m. djavó, sotona, vrag.
 Šiša, e, ž. staklo, boca: bog zna je l' turska rěč!

Tain, a, m. pekarski kruh.
 Taman, *adv.* upravò, ravnò.
 Taraba, e, ž. debela daska, plasnica palasak.
 Tatarin, a, m. ulak, glasonoša.

Teskera, e, ž. pasoš, cedula; teško da je turski.

Testir, adj. prostò, slobodnò.

Top, a, m. lumbarda, diljka, kanum.

Topčia, e, m. kanunir.

Teferič, a, m. lětni stan; poljsko veselje.

Turbe, eta, n. spomenik, nadgrobni kamen nastavljen kao stupić.

Tutundžia, e, m. tko tabak prodaje, i takojer junosa gospodski; dolazi od *tutun* tabak, dakle tabakier.

Ustra, e, ž. britva, briačica.

Uzdenjia, e, ž. stremen.

Valah, } *interj.* boga mi!
Valaha, }
Valaha bilaha, *interj.* turska prisèga, tako mi boga!

Vedil, a, m. ekonom, naměsník.
Večilašcia, e, m. ekonom kuharski
Vilaet, a, m. krajina, svět, država.
Vlah, a, m. tako od zlobe zovu
Turci Krstjana

Zanat, a, m. rukodělstvo to može dolaziti od našega *snati*.

Zanadžia, e, m. rukodělac, rukodělja.

Ziafet, a, m. štov, čast.

Zian, a, m. rug, sramota, prikor.

Zor, a, m. nagon, sila.

Zorile, adv. silom, na silu, jakò, zdravo.

Zulum, a, m. nasilje, okrutnost.

Zulumčar, a, m. okrutník, silník, krvolok, tiran, krvolia.





U ZAGREBU.

Tiskom i troškom kr. pr. ilir. nar. tiskarne Dra. Ljudevita Gaja.

1 8 4 2.

DB 239 .M3 1938
Pogled u Bosnu,

C.1

Stanford University Libraries



3 6105 037 489 742

CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-1493
grncirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.

DATE DUE

APR 20 2003
FEB 20 2003

